

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

IL Y A MASQUE ET MASQUE !



La perfidie des chimistes allemands, en poussant vers nos lignes le nuage asphyxiant, a contraint nos braves, dont l'honneur et la fierté sont de combattre à visage ouvert, face au soleil, à s'affubler de masques protecteurs. Ainsi les gars de France doivent consentir à cette mascarade qui répugne à leur valeur, à leur droiture. Qu'importe. Le monde saura que ce masque français fut imposé par la trahison de l'ennemi. Quant aux Allemands, par delà la signature des traités, ils garderont sur la face le masque de leur duplicité et de leurs mensonges. L'histoire se chargera d'en nouer à jamais les cordons.

Dans le Nord

La bataille continue dans le Nord. Comme le disent les communiqués français et anglais, les Allemands font des efforts désespérés pour reprendre les positions perdues sur tout le front de l'Yser à Arras. Leurs attaques échouent régulièrement. Il semble extraordinaire qu'elles puissent se renouveler avec une telle persistance, dans les conditions où elles se produisent, sous le coup de pertes considérables. Des renforts peuvent certainement arriver d'Allemagne, mais il faut plutôt croire à des navettes d'un secteur à l'autre, suivant les circonstances. Le réseau ferré de Belgique et de nos départements du Nord se prête parfaitement à ce va-et-vient de troupes et de matériel.

C'est pourquoi nous voyons sur toute la ligne, de la mer à Arras, un ensemble d'opérations combinées avec les Anglais et les Belges pour empêcher les deux armées du kronprinz de Bavière et du duc de Wurtemberg de se prêter un mutuel appui.

Les Belges tiennent toujours bon du côté de Nieuport et sur l'Yser. Nous continuons à progresser dans la région d'Ypres. L'armée anglaise, fortement appuyée à Ypres, poursuit son offensive entre Armentières et La Bassée.

C'est du côté de Notre-Dame-de-Lorette que la lutte est la plus terrible. Nous délogeons peu à peu les Allemands des tranchées et des maisons auxquelles ils se cramponnent encore, entre Ablain-Saint-Nazaire et Souchez, et du côté de Neuville. Nous avons gagné du terrain vers la fosse Calonne et vers Angres, nous rapprochant ainsi de Lens par le nord-ouest.

Ce sont de très violents combats, dans lesquels nos héroïques soldats prouvent de plus en plus l'ascendant qu'ils ont pris sur un adversaire encore redoutable. Des lettres qui me viennent de là-bas et d'ailleurs s'accordent pour témoigner que les soldats allemands résistent ou attaquent avec bravoure et énergie, tant qu'ils sont sous la main de leurs officiers et sous-officiers qui les poussent en avant ou les maintiennent dans les tranchées. Mais dès qu'ils se sentent impuissants ou qu'ils sont cernés, ils se rendent et apparaissent abattus, déprimés, « hébétés », suivant le mot d'un officier.

Nos pertes sont élevées et douloureuses, quoique bien inférieures à celles des Allemands. Bien des chefs sont tombés, qui trouvent aussitôt de dignes remplaçants. Il faut suivre dans le *Journal officiel* les citations à l'ordre de l'armée pour connaître les noms de ces morts admirables. Et l'on regrette parfois que les relations officielles ne donnent pas les noms de ceux qui ont aidé à la victoire.

Mais je voudrais aujourd'hui rendre au moins hommage au colonel Pein, qui vient de tomber dans les combats d'Arras. Pein était un de nos plus brillants officiers d'Afrique. C'est le capitaine Pein qui, en 1900, s'empara d'In-Salah par un coup de main audacieux, et détermina notre pénétration définitive dans le Sahara. Collaborateur du général Lyautey en Algérie et au Maroc, il a été un des meilleurs ouvriers de notre grand empire africain du Nord. Tout jeune colonel, il a voulu prendre sa part de la grande guerre; il meurt prématurément.

Honneur à lui!

Général X...

L'état de santé du roi de Grèce reste critique

ATHÈNES, 27 mai. — L'état de santé du roi Constantin reste critique.

M. Gounaris, président du Conseil, n'a pas dissimulé ce soir, aux représentants de la presse, les inquiétudes du gouvernement.

Les mauvaises nouvelles de la santé du souverain ont provoqué dans toute la presse une profonde émotion.

Le professeur Krauss, de Berlin, mandé télégraphiquement par le gouvernement grec, est en route pour Athènes, via Bucarest.

Le gouvernement a également appelé auprès du roi le fameux spécialiste des opérations aux poulmons, le docteur Eiselsberg, de Vienne, pour le cas où l'existence d'un abcès au poulmon, redoutée par les médecins, se confirmerait. Le docteur Eiselsberg a télégraphié qu'il partait ce soir, à 9 heures via Budapest, Roustchouk, Tarnovo.

On constate une amélioration

ATHÈNES, 27 mai. — Bulletin de santé du roi : « On constate une amélioration. La température est de 37°5. Poul, 90. Respiration, 24. »

Suivant la *Nea Imera*, le gouvernement demanderait une consultation télégraphique au professeur Robin.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 27 mai (298^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Les troupes belges ont repoussé hier soir deux attaques allemandes au nord et au sud de Dixmude; la première a été refoulée par une contre-attaque; la deuxième, arrêtée par le feu.

Dans le secteur au nord d'Arras, deux actions se sont produites cette nuit : au sud-



ouest de Souchez, nous nous sommes emparés d'une des tranchées ennemies du château de Carleul en faisant des prisonniers (dont un officier). A l'est de Neuville-Saint-Vaast, les Allemands ont tenté une attaque qui a été brisée par notre artillerie.

Sur divers points du front, notamment près de Reims et dans les Vosges, combats d'artillerie.

Une de nos escadrilles, composée de 18 avions, portant chacun 50 kilos de projectiles, a bombardé ce matin, à Ludwigshafen, l'usine de produits chimiques Badische Aniline, l'une des plus importantes fabriques d'explosifs de toute l'Allemagne.

Les résultats constatés ont prouvé l'efficacité du bombardement : plusieurs bâtiments ont été atteints; de nombreux incendies ont été allumés.

Les aviateurs sont restés près de six heures en l'air et ont parcouru plus de 400 kilomètres.

Cette expédition contre un important établissement militaire a servi de riposte aux tentatives des avions allemands sur Paris.

23 HEURES. — En Belgique, le long du canal de l'Yser, combats d'artillerie intermittents.

Dans le secteur au nord d'Arras, la journée a été marquée par plusieurs actions très chaudes qui nous ont valu de nouveaux succès. Dans la région d'Angres, l'ennemi a prononcé deux contre-attaques: il a été repoussé les deux fois.

Nous restons maîtres des positions conquises par nous.

Les pertes allemandes sont, comme hier, très fortes.

Plus au sud, à l'est d'Ablain, une attaque énergique des troupes qui ont précédemment conquis Carency et la plus grande partie d'Ablain a enlevé les tranchées allemandes en avant du cimetière de ce village. Immédiatement après, nous nous sommes emparés du cimetière lui-même, où l'ennemi s'était puissamment organisé. Nous avons ensuite progressé au delà du cimetière.

Nous avons fait 400 prisonniers, dont plusieurs officiers.

Dans la région d'Ecurie et de Roclincourt, très vif combat d'artillerie.

Entre Arras et les Vosges, journée calme.

Le haut commandement des armées autrichiennes

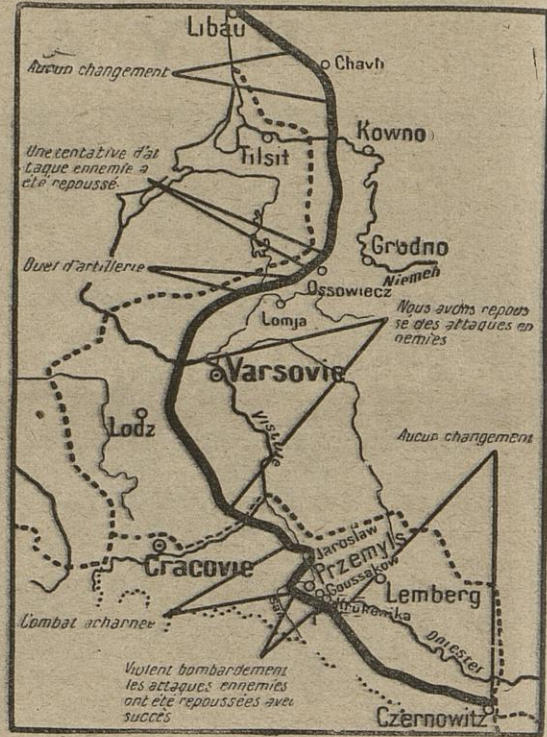
LONDRES, 27 mai. — De Gènes au *Daily Express*: L'archiduc Eugène a demandé à être placé à la tête des armées opérant contre l'Italie.

Le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région de Chavli, aucun changement n'est à signaler : d'importants combats s'y poursuivent.

Près d'Ossowietz, aux abords du village de



Sosnia, une tentative d'attaque des Allemands a été repoussée par le feu de la forteresse.

Dans la région de Lomja, on signale, dans certains secteurs, un violent feu d'artillerie.

Sur la rive gauche de la Vistule, le 24 mai et dans la nuit du 24 au 25 mai, nous avons repoussé plusieurs attaques ennemies prononcées sans grande énergie.

Le combat très acharné qui se livre sur les deux rives du San, dans la région entre Jaroslaw et Przemysl, s'est poursuivi pendant toute la journée du 25 mai.

Entre Przemysl et le grand marais du Dniester, l'ennemi a continué à développer un ouragan d'artillerie et à introduire dans le combat des forces importantes dans le secteur Goussakoff-Kroukenitza.

Toutes les attaques de l'ennemi, dans cette région, ont été repoussées avec succès.

Dans la région du Transdniester et en Bukovine, aucun changement.

Une proclamation du roi d'Italie

Soldats de terre et de mer,

L'heure solennelle des revendications nationales a sonné.

Suivant l'exemple de mon grand aïeul, je prends aujourd'hui le commandement suprême des forces de terre et de mer, avec une confiance assurée dans la victoire que votre bravoure, votre abnégation et votre discipline sauront obtenir.

L'ennemi que vous vous apprêtez à combattre est aguerri et digne de vous. Favorisé par le terrain et par de savants travaux, il vous opposera une résistance tenace; mais votre élan indompté saura certainement la vaincre.

Soldats,

A vous la gloire d'arborer les trois couleurs de l'Italie sur les terres sacrées que la nature a données comme frontières à notre patrie. A vous la gloire d'accomplir enfin notre œuvre, entreprise avec tant d'héroïsme par nos pères.

Fait au grand quartier général, le 26 mai.

VITTORIO EMMANUELE.

La fin du "Triumph"

AMSTERDAM, 27 mai. — Selon un télégramme de Constantinople, le cuirassé anglais *Triumph*, qui avait croisé toute la journée au large d'Ari-Burnu, a été torpillé à 12 h. 30 de l'après-midi.

Une explosion terrible coucha le bâtiment sur le flanc; sept minutes plus tard, le *Triumph* flottait la quille en l'air, après quoi, il coula rapidement.

NOS LEADERS

La récompense

Il était de courte taille,
Magnifiquement velu,
Avec une large entaille
Sur sa face de poilu ;

Son bras pendait en écharpe,
Un chausson chaussait son pied ;
Était-ce au bord de la Scarpe
Que Mars l'avait étrillé ?

Sur la Marne ou bien sur l'Aisne
Ou sur l'Yser, je ne sais,
Qu'il avait, hors de sa veine,
Répandu son sang français ?

Qu'importait, car la prestance
Montrait un vrai brave, et puis
C'était un soldat de France
Que je saluais en lui :

« O héros entre cent mille,
Lui dis-je, ô victorieux,
Toi qui, de la horde hostile,
Soutins le choc furieux,

» N'es-tu pas comme l'emblème
Du grand effort obstiné
Où tout un peuple lui-même
De laurier s'est couronné ?

» Dis-moi, pour la part de gloire
Qui t'échoit, que voudras-tu ?
Sera-ce un ruban de moire
Sur ta capote, ô poilu ?

» Pour ta chair ainsi meurtrie,
A quoi donc auras-tu droit,
Que te devra la Patrie,
Pour tout cela ? Réponds-moi. »

L'homme, avec un bon sourire,
Souleva son bras raidi :
« Monsieur, je vais vous le dire
Tout bonnement, comme on dit :

» Mon désir a pour limites
De recommencer le jeu,
Car, après tant de marmites,
C'est fade, le pot au feu ! »

HENRI DE RÉGNIER,

de l'Académie française.

Les Alliés prennent d'importantes positions dans la presqu'île de Gallipoli

ATHÈNES. — Les Alliés poursuivent activement les opérations dans la presqu'île de Gallipoli. A la suite d'attaques à la baïonnette, ils ont occupé des positions importantes sur lesquelles ils se sont établis fortement, occasionnant à l'ennemi de lourdes pertes. Les avions alliés rendent de signalés services. Les grosses unités de la flotte alliée continuent à bombarder, nuit et jour, les positions turques.

On annonce de Mytilène que 400 familles italiennes de Smyrne, à la suite de vexations inouïes de la part des autorités et de la population turques, se sont réfugiées à Vourla, attendant un vapeur pour s'embarquer.

Les soldats turcs dans l'effroi

ATHÈNES. — L'action contre les détroits continue, très vive.

Des renforts arrivent continuellement. Les Turcs paraissent terrorisés par les attaques sans cesse renouvelées qui prouvent la décision des Alliés de forcer les détroits. Les obus des Alliés tombent sur les Turcs comme une véritable pluie de feu.

La défense de Constantinople

ATHÈNES. — Des informations sûres annoncent que les Allemands organisent la défense de Constantinople et que les Turcs ont obligé la population grecque à évacuer tous les villages des côtes du Bosphore.

En attendant...

L'Ane de Buridan

M. Clemenceau, dans un de ses derniers articles de *l'Homme enchaîné*, compare la situation de la Bulgarie, à qui l'Europe a garanti Andrinople, et qui se trouve par surcroît sollicitée d'appétits dévorants en Turquie, en Serbie, en Grèce même, à celle qui devait forcer, selon le philosophe Buridan, un âne à rester immobile entre deux bottes de foin — à condition que le museau de cet âne se trouvât placé à égale distance des deux bottes, et que ces deux bottes fussent rigoureusement égales.

Ce déplorable Buridan n'avait aucune espèce de notions de psychologie animale. Allez à Robinson — à cette époque la promenade est agréable — louez un âne, un bel âne, et placez-le entre deux bottes de foin. Vous verrez s'il hésite, — une seule minute ! Il se dira tout de suite : « Commentons par déjeuner de n'importe laquelle. Et si j'ai encore faim après la première, j'attaquerai la seconde ! »

Ce sont les hommes et les peuples, qui sont beaucoup plus bêtes que les ânes, justement parce qu'ils se croient plus intelligents, qui se conduisent de manière à justifier l'espoir de Buridan. Ils ont faim, parbleu, ils ont faim, comme toutes les créatures : mais leur voracité même combat leur appétit. La Bulgarie pense : « Pendant que je me repaîtrai d'Andrinople, on me chiperait cette botte de foin qui s'appelle Cavalla. Et si j'accepte Cavalla, qui est-ce, durant que j'accepte ce repas, qui va se nourrir de Sérés ? Donc ne mangeons rien, rien du tout. Contentons-nous de jeter sur les autres invités un regard circulaire, qui les menace d'une ruade. Evidemment ça ne me remplira pas l'estomac, mais les autres se brosseront le ventre, ce qui est une grande consolation. »

Si elle trouve que c'est une consolation, c'est son affaire. La sagesse des nations dit que des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer. Mais elle est beaucoup moins affirmative en ce qui concerne les mérites de la viande creuse.

Pierre Mille.

Nouveaux succès britanniques dans les Flandres

LONDRES (Communiqué du maréchal French). — Nous continuons à progresser à l'est de Festubert.

Hier soir, les territoriaux ont enlevé un groupe de tranchées allemandes, faisant 35 prisonniers. Ils ont pris, ce matin, un officier et 21 hommes et enlevé une mitrailleuse.

Le 25 mai, nous avons percé la ligne ennemie sur un front total de plus de 3 milles.

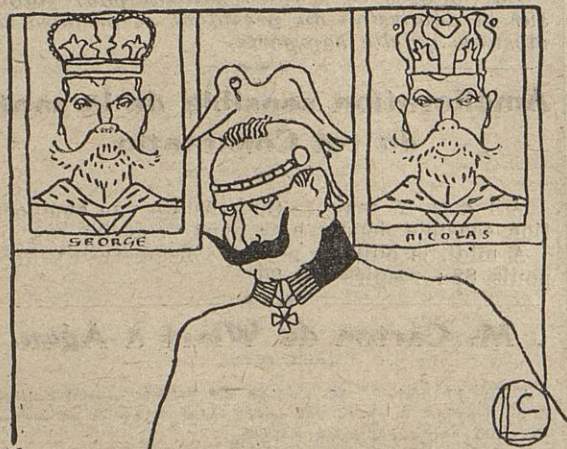
Nous avons enlevé, sur un front de 3.200 yards, le système complet des tranchées allemandes et, sur le reste du front, la première et la deuxième ligne de tranchées. Le total des prisonniers faits par nous est de 8 officiers et 777 hommes ; nous nous sommes emparés de 10 mitrailleuses et d'une quantité considérable de matériel et d'équipement.

Les bienfaits de l'interdiction de l'alcool

PÉTROGRAD. — Dans la période de septembre 1914 à avril 1915, les dépôts ont afflué aux Caisses d'épargne de l'Etat ; le nombre mensuel moyen de ces dépôts est de 38 millions de roubles, contre un million à peine pour les mêmes mois de 1913 à 1914.

Ce fait est dû à l'interdiction absolue de la vente des spiritueux.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



UNE EXCUSE

— Comme je n'arrivais pas à les distinguer l'un de l'autre, j'ai bien été obligé de leur faire la guerre à tous les deux...

(Léo Lechevallier.)

Échos

Un joli mot d'officier.

Lorsque, récemment, un groupe de journalistes se rendit en Alsace et au Vieil-Armand, l'officier qui les accompagnait avisa un poilu qui s'était retiré dans un coin de tranchée et qui, assis sur la terre boueuse, le pied déchaussé, cherchait furieusement quelque chose dans le fond de son godillot.

— Qu'est-ce que tu fais là, toi, dans ton coin ? lui dit plaisamment l'officier.

— Moi, mon lieutenant ? Je cherche un caillou, une pointe, j'sais pas quoi, qui m'a fait mal.

Alors l'officier, pendant qu'un obus éclatait à cinquante mètres :

— Espèce d'embusqué, va !

Maladies d'actualité.

La lutte de la civilisation contre la barbarie a eu pour effet de multiplier, dans nos armées, certaines maladies peu graves, heureusement, mais désormais très fréquentes. D'abord le *malaise des hauteurs*, qui appartient aux aviateurs et qui, s'exprimant par nausées et maux de tête, résulte du rapide changement de pression atmosphérique. Puis la *crampe télégraphique*, qui sévit chez les « tapeurs de messages sans fil » parfois obligés de faire 30.000 mouvements des doigts en une heure. Et enfin... la *crampe des autos* ou la *courbature du chauffeur*, née de la fatigue des muscles du bras droit qui, avec énergie, articule les leviers de changements de vitesse.

La naturalisation des Allemands.

Il y a, dans une ville de l'Oise, un préparateur naturaliste, dont jadis le magasin, peuplé d'oiseaux et de quadrupèdes, faisait la joie des passants et des curieux. Ce préparateur, malgré ses cheveux blancs, parlait tout récemment de s'engager comme un simple gars de la classe 17.

— Que voulez-vous, disait-il, je désire absolument, avant de mourir, empailler quelques Boches ; ce sera une façon comme une autre de les *naturaliser* !

Deux fleurs encore dans le bouquet.

Nous signalions hier l'enrichissement des trophées franco-britanno-russo-belgo-serbes par l'adjonction des couleurs italiennes sur la façade de nos édifices publics. Le bouquet est fort beau, mais il pourrait l'être plus encore. Trois bandes rouge, bleue et blanche, disposées horizontalement ; un pavillon blanc, chargé au milieu d'un disque rouge, d'où partiraient seize bandes rouges en forme de rayons jusqu'à la bordure, ferait très bien dans cet ensemble. Car enfin... Cettigné et Tokio existent. Ce sont même les capitales de nations alliées.

A Genève.

Les Genevois seraient-ils un peu étourdis ? C'est d'ailleurs un charmant défaut. Voyez plutôt. Leurs journaux annoncent le 25 mai aux *objets perdus* : des Jorgnons, deux billets de banque, un rasoir de sûreté et son étui, un paquet de cigarettes, une paire de lunettes, un bonnet d'enfant, un porte-monnaie, trois réveils, un char à quatre roues.

Le 26 mai, c'est autre chose : un archet de violon, des cols en broderie, une fourrure, un bracelet en métal, un trousseau de clefs et d'autres clefs, un drapeau de taxi-auto, un billet de banque, des jetons de tramway et une clef anglaise.

Il n'est qu'une chose que l'on ne perde pas à Genève : c'est une sympathie unanime pour la cause des Alliés.

Trésors de guerre.

Une lettre au courrier :

« Monsieur le Veilleur, vous parliez récemment de la pile formidable que l'on pourrait dresser en superposant les pièces d'or qu'il faudra, entre toutes nations, dépenser jusqu'à la fin de la guerre. Voulez-vous ce détail encore. Comptant en « souverains » anglais, et pour un an de guerre, je constate que, d'après les chiffres antérieurement publiés, il faut 8.935 tonnes de souverains. Si ces pièces d'or étaient juxtaposées, elles feraient une ligne de 15.705 « miles » anglais, c'est-à-dire représenteraient le double du chemin de Brest à Singapour, par les routes maritimes ordinaires. — S. W. T. »

Octogénaire ?

Elle. — Dis-moi, Georges, je vois ici, dans le journal, qu'il est mort un octogénaire. Hier on signalait le décès d'un autre octogénaire. Exactement, qu'est donc ce genre de personnes ?

Lui. — Octogénaire ? Je ne sais pas au juste. Mais ce doit être des personnes bien peu solides. On n'en entend parler que pour savoir leur maladie ou leur trépas.

Logique enfantine.

L'oncle de petit Pierre est un géant, tandis que son père est de taille très moyenne.

— Maman, dit-il, pourquoi l'oncle est-il si grand ?
— Parce qu'il a été bien sage quand il était petit.
— Alors, quelle sorte de mauvais enfant était donc mon père ?

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

LE FRONT ITALIEN

L'offensive de nos Alliés progresse avec succès

ROME, 27 mai. — Communiqué du grand quartier général italien (27 mai) :

Le 25 mai, sur la frontière du Trentin, nous avons occupé le Monte Altissimo de la chaîne des monts Baldo, d'où l'ennemi a été forcé de se retirer, en laissant dans nos mains des tentes et du matériel.

Nos batteries d'artillerie, qui se trouvent sur le plateau de Torezza, ont développé leur action contre les ouvrages ennemis.

A la frontière de la Carniole, il est confirmé que nous avons eu un succès à Valdegano.

Nous avons occupé Sella Prevela, à la tête du val Raccolana, ainsi que l'accès de Valdogna.

Nos pertes ont été de quatre soldats tués, d'un officier et de très peu de soldats blessés.

Les pertes de l'ennemi semblent élevées.

Dans son ensemble, la consolidation des positions occupées continue. La situation générale est satisfaisante.

Le moral est très élevé.

Signé : CARDONA.

Un fils du kaiser commanderait une escadre autrichienne.

GENÈVE, 27 mai. — On annonce que le prince Adalbert de Prusse, troisième fils du kaiser, commandera l'une des escadres autrichiennes.

La précision de l'artillerie italienne

GENÈVE. — On mande de Laibach à la Tribune de Genève que les Italiens se sont rendus maîtres de plusieurs routes conduisant au Tyrol.

Suivant les Autrichiens, le tir des canons italiens de 75 a une précision remarquable. Aux environs de Flitsch (Carinthie), les 75 italiens réduisirent au silence une batterie de 305 et semèrent la panique parmi les meilleures troupes bavaroises.

Les Italiens ont reconstruit les ponts sur Pizonzo et le Judrio. Ils ont fait de sensibles progrès le long de la frontière de Carinthie et se sont emparés de quatorze villages répartis sur une longueur de 60 kilomètres dans le voisinage de la frontière.

30 Italiens tiennent en échec 250 Bavares

GENÈVE, 27 mai. — On télégraphie d'Innsbruck : Un détachement italien commandé par un lieutenant, qui avait reçu l'ordre de garder un passage dans la vallée de l'Agno et qui était composé de 80 hommes seulement, a tenu en échec 250 Bavares. L'officier, mortellement blessé, a eu l'énergie de rédiger son rapport avant de succomber.

Des renforts d'artillerie étant survenus, les Italiens ont pu avancer de plusieurs kilomètres.

La barbarie autrichienne dans le Trentin

ROME, 27 mai. — De Breseia, on signale déjà des actes de barbarie commis par les autorités autrichiennes. Dans le Trentin, plusieurs villes et bourgades ont été évacuées et les habitants dirigés vers une destination inconnue. Les gendarmes ont déclaré que les maisons seraient incendiées et les pompes à incendie ont été réquisitionnées, pour s'opposer à l'extinction des sinistres.

L'Autriche s'oppose au rapatriement de consuls italiens

ROME, 27 mai. — L'Autriche ne permettant pas le rapatriement de consuls italiens, plusieurs consuls autrichiens ont été arrêtés à la frontière.

Les Allemands soucieux

COPENHAGUE, 27 mai. — Commentant l'intervention de l'Italie dans la guerre, le Lokal Anzeiger du 25 mai écrit :

Il va falloir compter avec 1.200.000 hommes de troupes de première ligne et 600.000 hommes de seconde ligne. La charge imposée aux puissances de l'Europe centrale est lourde si leurs forces sont grandes.

Manifestation italo-anglaise à Londres

LONDRES, 27 mai. — Une grande manifestation italienne a eu lieu cet après-midi, à Londres; un cortège, avec des drapeaux italiens et anglais, a parcouru, au milieu des acclamations, les rues principales, qui étaient bondées de monde; la circulation des voitures a été complètement interrompue.

Une grande foule se pressait aux abords de l'ambassade, où la musique a joué les hymnes nationaux anglais et italiens; l'ambassade était pavoisée de drapeaux anglais et italiens; le marquis Imperiali, ambassadeur d'Italie, accompagné de la

marquise Imperiali et de nombreux amis, est apparu au balcon et a prononcé un discours en italien et en anglais.

Le départ des Italiens de Lyon

LYON, 27 mai. — Une manifestation a eu lieu cet après-midi à l'occasion du départ des Italiens résidant à Lyon, qui vont rejoindre l'armée italienne.

Dès 3 heures, plusieurs milliers de personnes étaient réunies sur le quai de la Guillotière, où avait lieu le rassemblement pour saluer les partants.

A 4 heures, le cortège s'est rendu au consulat d'Italie, où le consul a adressé aux mobilisés, en termes chaleureux, une allocution patriotique.

Le cortège était précédé de la musique de l'Harmonie italienne, dont l'uniforme est celui des bersaglieri. Elle a exécuté l'hymne national italien et la Marseillaise. De nombreux drapeaux italiens et français émaillaient le long cortège.

La manifestation a parcouru les principales rues de la ville. Une foule immense a chaleureusement acclamé les Italiens. Les vétérans français des armées de terre avaient tenu à participer à cette belle manifestation, les édifices publics et un grand nombre de maisons particulières étaient pavoisés.

De la plupart des fenêtres, des bouquets de fleurs étaient envoyés aux futurs soldats italiens.

Remerciements de M. Tittoni

L'ambassadeur d'Italie, en sortant de la séance du Sénat, s'est rendu auprès du président du Sénat et du président du Conseil pour leur exprimer sa reconnaissance des discours qu'ils ont prononcés et de la manifestation unanime avec laquelle le Sénat les a accueillis.

Les représentants de la colonie italienne à l'Hôtel de Ville

La municipalité de Paris a reçu, hier après midi, les représentants de la colonie italienne à Paris. Cette délégation, à la tête de laquelle était le duc Melzi d'Eril, a été reçue dans le cabinet du président du Conseil, c'est-à-dire dans la plus stricte intimité.

Tour à tour, le président du Conseil municipal, MM. Aubanel et Paoli, secrétaires généraux des deux préfectures, et Chereist, président du Conseil général de la Seine, ont exprimé aux représentants de la nation leurs sentiments de fraternité, sentiments qui feront triompher l'idéal latin, lequel marquera de son ineffaçable empreinte la nouvelle renaissance qu'assureront au monde les Alliés vainqueurs.

Le duc Melzi d'Eril remercia la municipalité de cette réception si fraternelle, puis, se faisant l'interprète de la colonie italienne, assura que, désormais, les deux nations, confondues dans un même sentiment d'honneur, triompheront de la barbarie.

Cette réception s'est terminée après un échange de toasts à Strasbourg, à Metz et à Trieste.

Crise présidentielle au Portugal

LISBONNE, 27 mai. — M. de Arriaga a fait connaître officiellement au président du Congrès qu'il renonce à ses fonctions de président de la République.

Le Congrès se réunira samedi pour statuer sur la démission du président et prendra les mesures qu'elle comporte.

Amélioration sensible de la santé du roi Constantin

ATHÈNES, 27 mai. — On constate une amélioration sensible depuis hier dans l'état du roi.

A midi, le bulletin portait : Température 37° ; pouls 82 ; respiration 20.

M. Carton de Wiart à Agen

AGEN, 27 mai. — M. Carton de Wiart, ministre belge de la Justice, a visité cet après-midi, à Agen, la colonie de trois cents réfugiés belges.

Il a été officiellement reçu à l'Hôtel de Ville, où un vin d'honneur a été servi.

Le général, le préfet et l'évêque assistaient à la réception.

M. Carton de Wiart, répondant au toast du maire d'Agen, M. Laboulbène, a levé son verre « à la France et à son armée ».

Nos succès dans les Dardanelles

LE CAIRE, 27 mai. — Communiqué officiel des Dardanelles. — Le 25 mai, nous avons pris d'assaut et occupé une tranchée avancée de 150 yards en face de la brigade du général Cox. Au cours d'une trêve accordée aux Turcs pour enterrer leurs morts, nous avons recueilli de notre côté à l'intérieur de la ligne de démarcation, plus de 1.200 fusils turcs ; les Turcs, pendant ce temps, munis de tampons de coton imprégné de désinfectants, ont inhumé rapidement et sans bruit leurs cadavres.

Nous devons revenir sur notre première évaluation de 3.000 tués ennemis, car, sur deux autres points en face de nos sections, les Turcs avaient été également fort éprouvés ; sur un seul espace de 100 yards de long sur 80 de large on a compté 400 de leurs cadavres.

L'activité des avions

ATHÈNES, 27 mai. — Des avions des alliés ont volé au-dessus du détroit des Dardanelles et ils ont bombardé efficacement les positions turques. Les alliés ont enlevé à la babionnette cinq lignes de tranchées sur deux collines.

La Turquie demanderait grâce

LONDRES, 27 mai. — Suivant une dépêche d'Athènes au Star, Djavid pacha a quitté Constantinople pour se rendre à Berlin.

Le bruit court que sa mission a pour objet de prévenir le gouvernement allemand que la Turquie est incapable de tenir plus longtemps, et qu'elle se trouvera dans la nécessité de conclure une paix séparée avec les Alliés.

Bombardement des usines de Ludwigshafen

(OFFICIEL.)

Les appareils, au nombre de dix-huit, ont pris l'air le 26 mai, à 3 heures du matin.

Les usines de la Badische-Anilin, les plus considérables fabriques d'explosifs de l'Allemagne, occupent tout un quartier de Ludwigshafen, près de Mannheim, et une importante annexe a été récemment installée à Oppau, à trois kilomètres de Ludwigshafen.

Les avions ont lancé 47 obus de 90 et 2 obus de 155 sur le premier objectif et 16 obus de 90 sur l'usine d'Oppau.

Tous les obus ont atteint le but.

Dès 6 h. 15, trois foyers d'énormes fumées jaunes se voyaient à Ludwigshafen et, à 6 h. 30, les avions ont constaté de grandes masses de fumée qui recouvraient Ludwigshafen et Oppau.

Les appareils ont été canonnés, ils sont tous rentrés cependant, sauf un. D'après les pilotes, l'appareil a été obligé d'atterrir près de Ludwigshafen et aurait été vu en flammes une fois au sol. On pense que l'atterrissage provoqué sans doute par le feu de l'ennemi a été normal et que l'équipage a brûlé l'avion pour ne pas le laisser aux mains des Allemands.

Cette expédition, qui montre à quel degré d'habileté et de courage sont parvenus nos pilotes, constitue le plus beau fait d'armes aérien qui ait été encore accompli.

La piraterie allemande

LONDRES, 27 mai. — Le vapeur danois Betty a été torpillé hier dans la mer du Nord. Son équipage a été débarqué aujourd'hui à Shields.

Vapeur canadien torpillé

LONDRES, 27 mai. — Un télégramme de Milford au Lloyd annonce que le vapeur canadien Morwenna, de 1.414 tonnes, allant de Cardiff à Sydney (cap Breton) a été torpillé au large de Saint-Anne's Head.

L'équipage a été recueilli par un vapeur belge et a débarqué ce matin; un homme a été tué et trois blessés.

GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Phosphatine

Falières

Aliment des Enfants

L'hommage du Sénat à l'Italie

"Son honneur sera d'avoir déconcerté par sa fermeté les astuces d'une nation qui s'abaisse à l'insulter après l'avoir longuement implorée." (Extrait du discours de M. Viviani.)

La manifestation qui a eu lieu hier au Sénat en l'honneur de l'Italie a été la répétition exacte de celle de mardi à la Chambre des députés : tribunes comblées, assemblée au grand complet, présence de tous les ministres au banc du gouvernement, discours de M. Antonin Dubost, discours de M. Viviani, ovation de la salle entière à l'adresse de l'ambassadeur d'Italie, M. Tittioni; consécration dans l'allégresse, l'enthousiasme et la certitude de la victoire de l'union des deux sœurs latines, associées pour le triomphe du droit sur la force brutale et de la civilisation sur la barbarie.

Dès l'ouverture de la séance, le président, M. Antonin Dubost, a prononcé l'allocution suivante :

La France a frémi d'enthousiasme! Elle a salué, et nous saluons ici, à l'égal d'une victoire (Applaudissements), l'acte décisif par lequel l'Italie, poursuivant l'œuvre millénaire, héroïque et tragique de sa libération, se dresse contre les derniers Barbares qui outragent son sol et retiennent encore sa part de l'héritage latin; part légitime autant par la volonté de ses fils opprimés que par les imprescriptibles droits historiques. (Vifs applaudissements.)

La France, comme l'Italie fille de Rome, comme l'Italie allaitée aux sources de la plus grande culture humaine, retrouve sa sœur, venue vers elle non point dans la sécurité de la famille triomphante, mais dans la cruelle angoisse des combats! (Applaudissements.) Ainsi s'ennoblit, par l'acceptation volontaire des périls de cruauté et de dévastation, hélas! trop connus, le don magnifique de l'âme italienne! Ainsi ont germé et s'épanouissent tant de semences jetées, au cours des siècles, par les penseurs, les poètes et les artistes! Ainsi retentit l'écho de Magenta et de Solferino! (Applaudissements.)

Messieurs, la révolte de l'irrédentisme italien achève de donner à la guerre de géants dans laquelle nous sommes jusqu'au dernier souffle engagés sa plus vaste signification : celle du soulèvement général de la justice contre la violence, de la liberté contre la tyrannie et, en un mot, de l'humanité progressive contre les dernières mais les plus formidables survivances de la force barbare. (Applaudissements.)

Et, à tous les peuples qui supportent encore, dans le silence et l'hésitation, la douleur de leurs fils dispersés et opprimés, elle sonne, à voix claire, l'heure du ralliement! (Applaudissements.)

Aussitôt après, M. Viviani, montant à la tribune, a pris la parole en ces termes :

Messieurs, dans la souveraineté de sa raison et dans l'impétuosité de son cœur, l'Italie a pris les armes. Elle a déjà fait éclater la barrière ou étouffait sa liberté. Sa gloire devant les hommes sera moins d'avoir fait entendre sa revendication traditionnelle et élevé son rêve à la hauteur de l'action que d'avoir refusé de couvrir les agressions meurtrières contre le droit universel. (Vifs applaudissements.) Et son honneur sera d'avoir déconcerté par sa fermeté les astuces d'une nation qui s'abaisse à l'insulter après l'avoir longuement implorée. (Très bien! très bien! applaudissements.) En ce moment ses troupes traversent allégrement ces champs dix fois illustres où l'histoire est écrite sur chaque pierre, où s'est mêlé le sang des enfants de la France et des fils de l'Italie jetant une semence qu'on savait durable et qu'on voit immortelle. (Bravos et longs applaudissements.) Nos vœux accompagnent la noble nation sur les champs de bataille libérateurs. Et si notre cœur, si proche du sien, quand elle s'est levée pour défendre la cause du Droit, a tressailli d'une émotion sainte, ce n'est pas seulement parce que le même idéal nous rapprochait, mais c'est, ainsi que le rappelait M. le président, parce que l'Italie est la sœur aimée dont l'âme a répandu sur la nôtre tant de douceur, de lumière et de beauté. (Double salve d'applaudissements. Les membres de la Haute-Assemblée se lèvent, se tournant vers la loge diplomatique et crient : « VIVE L'ITALIE ! »)

Après avoir voté par acclamations l'affichage de ce beau discours, qu'il avait littéralement haché d'applaudissements, le Sénat s'est ajourné à jeudi prochain. — G. L.

Les premiers ministres d'Italie, d'Angleterre et de France échangent des dépêches.

M. Viviani, président du Conseil, a adressé à M. Salandra, président du Conseil des ministres d'Italie, la dépêche suivante :

Au moment où je m'apprête à monter à la tribune pour saluer la noble nation italienne au nom de la nation française, je prie Votre Excellence

d'agréer, avec mes sentiments de haute considération pour sa personne, le témoignage de notre admiration pour le gouvernement royal, inébranlable dans sa fermeté, pour le peuple italien, pour l'armée et la marine libératrices qui vont défendre la cause du droit.

Le président du Conseil des ministres d'Italie a répondu en ces termes à M. Viviani :

Les sentiments de sympathie fraternelle dont, au nom de la nation française, Votre Excellence a bien voulu nous exprimer les témoignages et dont le gouvernement royal remercie Votre Excellence, seront accueillis avec vive reconnaissance par le peuple italien, qui se souvient des heureuses journées de Palestro et de Solferino. Je prie Votre Excellence d'agréer, avec mes meilleurs souhaits, les sentiments de ma haute considération.

D'autre part, M. Asquith a télégraphié à M. Salandra :

En ce grand jour, je désire exprimer à Votre Excellence le bonheur ressenti par le gouvernement de Sa Majesté et par le peuple de la Grande-Bretagne à la pensée que la vieille amitié entre nos deux pays a mûri en des relations plus étroites encore.

Le peuple italien a toujours été le champion de la liberté et des grands idéals de l'humanité. Aujourd'hui, nous nous réjouissons de sa décision de participer à la lutte menée par les nations qui soutiennent ces idéals, afin de les préserver d'une destruction totale.

Maintenant que la volonté du peuple italien a été si clairement exprimée, je sais que le courage de l'armée et de la marine italiennes rendront plus rapide et plus sûre la victoire finale.

Nous sommes fiers que l'Italie se soit associée aux Alliés et que sa décision ait été prise sous les auspices de Votre Excellence.

M. Salandra a répondu par le télégramme suivant :

Au nom du gouvernement italien, j'exprime à Votre Excellence la plus vive gratitude pour les raisons élevées pour lesquelles l'Italie entre dans le conflit européen.

Nous désirons surtout qu'une longue ère de liberté puisse s'ouvrir pour une Europe réorganisée sur la base du respect des grands principes des nationalités.

Nous espérons contribuer à hâter la rapide réalisation de cet idéal avec toutes nos forces associées en une intime et durable solidarité à celles de la grande nation britannique à laquelle le peuple italien est lié par des vieilles relations de sympathie mutuelle qui ne furent troublées par aucune diversité d'intérêts.

Je prie Votre Excellence d'accepter l'assurance personnelle de mon plus profond respect.

Violent discours du comte Tisza à la Chambre Hongroise

Une dépêche de Budapest donne le résumé suivant du discours du comte Tisza à la Chambre des députés :

Dans son dernier discours, dit le comte Tisza, M. Salandra a porté trois accusations contre nous. La première est que l'ultimatum à la Serbie aurait bouleversé l'équilibre des Balkans ; or, il est généralement connu que nous avons déclaré à nos alliés et aux autres grandes puissances que la monarchie dualiste ne désirait aucune modification territoriale. L'assertion du premier ministre italien est donc un mensonge infâme.

Une tempête d'applaudissements sur tous les bancs de la Chambre accueille ces paroles.

M. Tisza s'étend ensuite longuement sur les discussions qui s'engageront entre Rome et Vienne et au cours desquelles la monarchie soutint que le *casus fœderis* s'était présenté tandis que l'Italie le niait, puis il fait le tableau de certaines phases des négociations au sujet des compensations à donner à l'Italie.

Nous avons agi, dit-il, en partant de ce principe que les intérêts vitaux de la monarchie et de l'Italie étaient identiques et que nous devions faire des sacrifices ; mais les contre-propositions italiennes ne furent pas acceptables. Nous avons poursuivi les négociations, croyant qu'il serait impossible qu'un Etat se disant civilisé et notre allié nous attaqué pendant que nous faisons la guerre, d'autant plus que nous lui offrons tout.

Le comte Tisza a terminé ainsi : « Maintenant plus que jamais, la monarchie austro-hongroise étonnera le monde par la force de son action, par son unité et par sa résolution virile.

La Guerre anecdotique

Nuit d'Orient

Du Temps :

Sous les constellations qui clouent l'immense voûte bleu, l'air prend une fraîcheur fluide. Le camp grillé, poussiéreux, ravagé par les tranchées et les trous d'obus, se meurt dans l'illusion. Le canon se taira sans doute jusqu'à l'aube. On peut respirer. Quelques rares lumières, défilées des vues ennemies, piquent l'ombre dense. Les hommes amassés par groupes sur les terres des tranchées d'arrière, accroupis au pied des oliviers dépouillés, devisent entre eux sur la veine qui sauva celui-ci ou celui-là.

Mais la guerre est vite oubliée. Une voix jeune se lève, un ténor de faubourg, qui exagère ses dons, roule, amplifie ses effets.

Et les camarades reprennent en chœur la romance facile, mais ils y ajoutent toute leur âme, cette âme courbée sous la mort comme une fleur meurtrie qui reprend sa vivacité dans le secret de la nuit.

Et je regagne ma caverne en évitant de marcher dans le sang des trois hommes tués ce matin devant moi, tandis que le troubadour funèbre persiste à endormir les plus humbles des hommes qui, plus tard, seront des héros.

A la cathédrale de Soissons

Du Journal des Débats :

On sait qu'après d'innombrables bombardements, le gros œuvre de la cathédrale demeurait intact, lorsqu'un obus, pénétrant par une fenêtre, atteignit un pilier : ses assises se couchèrent sur le sol, alignées comme les tambours des colonnes de Sicile, dans les temples renversés par un tremblement de terre. Les voûtes du bas-côté, le mur même de la nef auraient dû s'écrouler ; ils restèrent suspendus, les pierres formant tas de charge, tant la liaison des matériaux avait été solidement assurée.

Les Allemands eurent-ils connaissance de cette sorte de miracle ? On venait à peine d'étayer avec des poutres la muraille et les voûtes, qu'un nouvel obus abattit l'arc-boutant solidaire du pilier, qui entraîna dans sa chute les deux travées voisines. Une brèche est maintenant ouverte dans toute la hauteur de la nef.

A bout !

D'une lettre du front, qu'envoie un de ses rédacteurs à l'Information :

Le moral de chacun est étonnant. — On est persuadé que c'est la fin des Boches. Sur tous les points où ils ont été attaqués, ils ont été enfoncés ; les prisonniers ont l'air à bout. Ils se défendent cependant comme des enragés, c'est notre artillerie qui les effraie. Il est vrai qu'elle est formidable et nous n'avons plus rien à leur envier comme matériel. Sur la route, devant nous, c'est un défilé incessant.

Dans la tranchée allemande

Du Journal de Genève :

La zone des tranchées est un véritable labyrinthe, des boyaux partent en tous sens, se coupent et se croisent. Ils sont tous baptisés comme des rues, de nombreux écriteaux aident à s'orienter. Un poste d'observation s'appelle la Tour Eiffel. On découvre de là une vaste étendue de terrain. A moins de 300 mètres la ligne française se devine.

Les casemates des soldats s'appellent villa *Zum blutigen Knochen* ou la Paisible, ou villa de l'épouse solitaire. Les parois sont couvertes d'inscriptions, de dessins, de caricatures ; on voit partout des portraits de l'empereur, du roi de Bavière, du maréchal de Hindenburg. Les hommes qui ne sont pas de service dorment sur la paille, lisent ou causent entre eux.

Au moment où nous pénétrons dans une des cellules un lieutenant est en train de lire la vie de saint Augustin en français.

Nouveaux verbes allemands

Le *Telegraaf* dit qu'on pourrait conserver dans la langue allemande le souvenir des principaux héros (?) de la guerre actuelle, en remplaçant certains verbes par leur nom patronymique.

Voici quelques exemples de verbes nouveaux que le journal hollandais voudrait faire adopter :

Incendier une ville = *Manteuffeln* (en souvenir de la destruction de Louvain) ;

Tuer femmes et enfants = *Zeppelin* ;

Extorquer de l'argent = *Bissingen* ;

Vendre la peau de l'ours = *Derenburg* ;

Rester bouche bée = *Tirpitz* ;

Manquer le coche = *Beseleren* (d'après l'envahisseur d'Anvers évacuée) ;

Renier sa signature = *Bethmann* ;

On pourrait y ajouter :

Perdre la boule = *Wilhelmen* ; perdre la partie = *Biltowen*.

Demander à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux

NOTRE COUVERTURE TRICOLERE
pour conserver notre feuilleton illustré

SOUS LA RAFALE

chez nos dépositaires ou dans nos bureaux : 0 fr. 40 ;
par poste : 0 fr. 45

Sur les tertres, au pied de la croix de bois, dans les champs de l'Alsace



La guerre... est allée plus loin et, dans cette campagne d'Alsace qui frissonna sous le heurt des mitrailles, le silence est revenu, qui plane sur les tombeaux humbles et glorieux. Par les chemins apaisés, les paysannes ont été vers les tombes des petits soldats, et tandis qu'au loin peut-être la sourde voix du canon, du côté de l'est, trouble les échos encore, pieuse et maternelle, reconnaissante et fière, monte vers le ciel épuré, vers le zénith tout pavoisé du bleu de France, la prière de celles qui savent toute proche l'heure du retour à la patrie perdue.

LES MANIFESTATIONS "PROITALIE" EN PROVINCE

Vendredi 28 mai 1915



PLACE BELLECOUR A LYON



QUAI DES BELGES A MARSEILLE

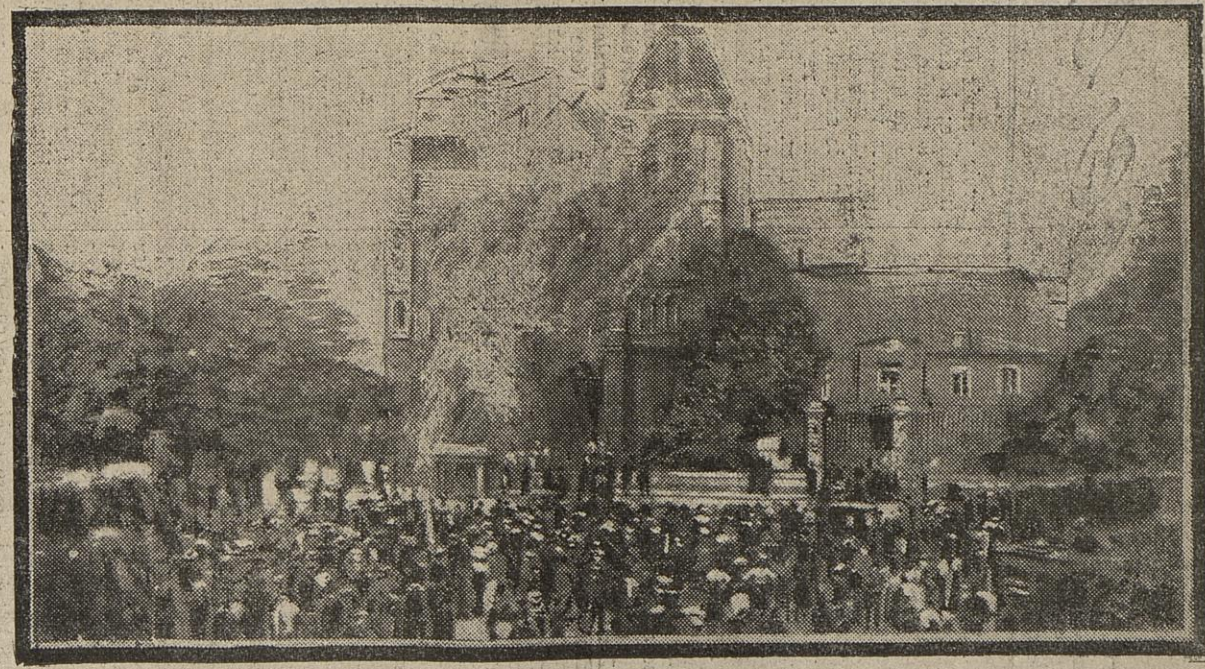
Dans les villes de province, la France tout entière, et jusque dans ses moindres villages, a fait écho à l'enthousiasme des Italiens dans le moment qu'ils bouclèrent leurs ceinturons et saisirent leurs armes. Les manifestations de Lyon et de Marseille furent particulièrement imposantes. Place Bellecour, ici, et là, quai des Belges, des foules acclamèrent le drapeau italien et ovationnèrent ceux des citoyens de la péninsule alliée qui se préparaient à rejoindre leur poste de combat.

Un ministre belge à Cette



M. Segers, ministre de Belgique, a été reçu au Théâtre municipal de Cette, jeudi dernier. La population cettoise retrouva, à cette occasion, la généreuse ardeur de sentiment qui la caractérise. Les boy-scouts, très nombreux en cette ville, ne furent pas les moins empressés à saluer de leurs hommages le ministre de la nation alliée.

Notre-Dame de la Couture, au Mans



Au cours d'un récent incendie, on put un instant craindre la destruction totale de l'église Notre-Dame de la Couture, au Mans; précieux témoignage de l'architecture du passé, cette église est classée parmi les monuments historiques et contient des tableaux et des tapisseries de la plus haute valeur artistique.

EXCELSIOR

"Armée et Marine"

LES RÉGIMENTS DE FRANCE

Les musiciens

Ils sont partis en tête des régiments, ils jouaient la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, *Sambre-et-Meuse*, tout un peuple les suivait en les acclamant. Tapant sur leurs tambours, soufflant dans leurs instruments, marchant les yeux levés, ils avaient belle allure, et en les voyant passer déjà chacun pensait au retour et à l'hymne de victoire.

Et voilà que ces hommes, partis avec l'idée que la guerre serait une belle guerre, où l'on sonnerait la charge, où la *Marseillaise* entraînerait les plus faibles, ces hommes, des musiciens, sont obligés de se terrer tout un hiver dans des trous et d'attendre, avec les camarades, l'heure où le grand chef leur permettra d'agir. Pendant ce temps, ces soldats, que la guerre transforme en brancardiers, vont relever les blessés près de la ligne de feu. Porter secours aux camarades, les arracher à la mort certaine, les ramener, malgré tout, au poste où des soins les attendent, voilà leur tâche silencieuse, mais sublime. Un brancardier-musicien, actuellement blessé dans un des derniers combats, raconte la corvée d'une nuit, il la raconte très simplement, en homme qui ne comprend pas pourquoi on aime et on respecte admirativement ceux qui ont accompli de telles corvées :

Un soir de mars, dit-il, on nous annonce qu'un travail pénible attend les musiciens : des cadavres d'Allemands sont restés sans sépulture depuis près de trois mois, à différents points de la ligne occupée par les Français, il s'agit de les ensevelir. C'est la fin du jour, il faudra travailler la nuit, pour éviter les tirs de l'ennemi. Les brancardiers, sans murmurer, se mettent en route. Il faut d'abord traverser un village, dont la plupart des maisons sont en ruines; à l'infirmerie, des pelles et des pioches attendent les soldats et un guide va les conduire. La nuit est venue, de toutes parts les fusées éclairantes commencent à surgir, fusées allemandes à la lueur brève et fulgurante, fusées françaises qui gagnent immédiatement le ciel et qui éclairent longuement d'une grande lueur rouge les tranchées ennemies. La zone où les brancardiers pénètrent semble entourée de lumières, un tout petit coin reste noir; c'est dans cette partie extrêmement restreinte qu'il faudra essayer de se cacher. La route est mauvaise, la pluie l'a rendue bourbeuse et glissante, aucun être humain n'apparaît. L'artillerie a fait de ce chemin à travers la campagne, de ce chemin qui l'été dernier devait être charmant, un lieu de désolation : les arbres sont déracinés, fendus, privés de leurs cimes, des trous creusés par des obus font des cuvettes immenses, remplies d'eau, difficiles à éviter.

La nuit est complètement venue, les brancardiers se rapprochent du cercle de feu. Les fusées partent si près d'eux, les éblouissant momentanément, que leur marche dans les ténèbres devient très difficile. Ils abandonnent la route et s'avancent à travers champs. Le terrain est argileux, l'eau ne peut s'écouler, elle reste à la surface du sol, remplissant fossés, trous d'obus, transformant ces pâturages en une mer de boue. La pluie se met à tomber, un vent froid cingle les visages, la difficulté de reconnaître le chemin devient de plus en plus grande. Les brancardiers longent d'anciens boyaux de communication creusés par les Allemands; de minute en minute, les coups de feu retentissent, quelques-uns sont très proches : l'ennemi veille, prêt à défendre tous les points de sa ligne.

Devant les brancardiers, il y a un petit coin de terre, très sombre, aux contours imprécis. Le guide s'arrête, et à voix basse dit : « C'est là ! » Et pour franchir les cinquante mètres qui séparent du point indiqué, tous sont obligés de se baisser, et parfois, éclairés trop vivement par des fusées révélatrices, ils sont forcés de s'arrêter. La pluie continue à tomber, le vent devient de plus en plus violent.

Une haie ravagée, une maisonnette en ruines, au ras du sol un rai de lumière. Dans la cave, le seul coin épargné par les projectiles, le poste de commandement est installé. Les lignes ennemies sont à quarante mètres, et c'est tout près d'elles qu'il faut aller ensevelir les morts. L'ordre du capitaine est formel, il faut agir de suite. Les corps trouvés, les brancardiers se mettent à creuser des fosses. Les fusées dangereuses éclairent leur travail, et quand ces fusées passent, il faut s'accroupir et ne pas bouger. Avec un dégoût plein d'indifférence et nulle pitié dans leurs regards, les brancardiers, de braves garçons qui connaissent les Boches, accomplissent l'effroyable tâche d'ensevelir ces tristes dépouilles humaines.

La lugubre besogne finie, d'autres ordres attendent les musiciens. La maison en ruines où est installée le poste de commandement est trop avancée pour

avoir permis d'établir en avant d'elle un élément de tranchée; à droite, vingt mètres de terrain immergés; à gauche, quelques mètres. Il est de toute nécessité de garder avec vigilance ce point. Trois sentinelles veillent sans relâche dans la partie la plus avancée des ruines. Se servant des murs qui subsistent, le sergent, chef de poste, a établi une tente, où viennent se reposer les hommes qui relèvent les sentinelles. Leur présence, si près de l'ennemi, est tellement audacieuse, que les Allemands, la croyant impossible, leur laissent toute tranquillité. Contre cette tente, sous les murs en ruines, sont ensevelis des cadavres allemands, et les premières chaleurs rendent la place intenable. Les brancardiers reçoivent l'ordre de trouver ces corps et de les transporter en arrière pour les ensevelir.

Il faut escalader des ruines, le silence le plus absolu doit être observé, l'ennemi est proche. Les pas bruyants, les pierres qui roulent, tout doit être évité.

Un sergent guide les brancardiers, l'obscurité crée toutes sortes de difficultés, les Allemands envoient des bombes qui tombent à quelques mètres du petit groupe. La tâche semble surhumaine, et pourtant les musiciens essaient d'obéir. La lune se lève, des nuages la masquent légèrement, mais cette clarté aide les travailleurs. Silencieusement, ils commencent leurs recherches, et finissent par trouver les cadavres qu'il faut inhumer. Doucement, se servant de leurs pelles, ils poussent les corps dans d'anciennes tranchées, puis ils comblent les fosses avec de la terre mouillée qu'ils sont obligés d'aller chercher assez loin. Et pendant ce temps-là, les fusées forent les nocturnes travailleurs à suspendre leur pénible travail et à attendre l'ombre pour continuer leur dure besogne.

Puis c'est le retour, la nuit est moins sombre, le jour vient, et le chemin paraît encore plus dévasté.

Harassés, les brancardiers rejoignent le petit village où est leur cantonnement, et le petit village, où déjà les ruines sont nombreuses, leur semble être très loin de la guerre. C'est qu'ils viennent des tranchées de première ligne, d'un coin du doux pays de France que les Barbares ont saccagé. Leur cantonnement, retrouvé après la rude tâche accomplie, c'est presque le paradis.

Quand les régiments reviendront, quand tout un peuple les acclamera, les musiciens marcheront encore en tête du glorieux cortège, et au retour, comme au départ, ils y seront bien à leur place. Les brancardiers de nos armées auront droit à la reconnaissance de tous les Français, et bien des familles leur devront la vie d'un être cher.

T. Trilby.

DANS L'ARMÉE

Le *Journal Officiel* publie ce matin une nouvelle liste de citations à l'armée, parmi lesquelles figure celle de M. Georges Chaigne, député de la Gironde, récemment tué à l'ennemi. Cette citation est ainsi conçue :

Chaigne, lieutenant au 367^e régiment d'infanterie :

A su inspirer à sa compagnie un entrain et un esprit de sacrifice complets par son exemple et son activité. A été tué le 5 avril en entraînant une de ses sections à l'attaque.

Nomination. — Le colonel d'infanterie Jacquier est nommé au grade de général de brigade à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour la dignité de grand-officier :

Bon, général de brigade :

A commandé pendant plus de cinq mois devant l'ennemi l'artillerie d'un corps d'armée. N'a cessé de faire preuve de vigueur, d'activité et de cranerie au feu, toujours prêt à payer de sa personne et à se porter sur les points les plus exposés pour mettre en œuvre les batteries sous ses ordres.

Une femme reçoit la médaille militaire

Est inscrite au tableau spécial de la médaille militaire avec traitement, pour prendre rang du 9 septembre 1914, Mlle Mangé, receveuse des postes, télégraphes et téléphones :

Pendant la journée du 7 septembre, a renseigné sur les mouvements et dispositions de l'ennemi et a continué même après l'occupation du village.

Les pensions militaires

M. Lefas, président de la commission des pensions, fait connaître à la Chambre l'état des travaux de cette commission dans une communication.

On sait déjà que le gouvernement vient d'instituer une commission chargée de procéder à une étude d'ensemble des modifications qu'il conviendrait d'apporter au régime des pensions et des réparations aux victimes civiles de la guerre.

LA SITUATION NAVALE

L'intervention de la flotte italienne

La situation navale ne se trouve pas modifiée de façon immédiate par l'entrée en lice de l'Italie. Les Alliés disposaient déjà d'une forte supériorité numérique en face des flottes ennemies — si forte que Allemands et Autrichiens ont considéré que toute tentative de combat serait folle. Cette supériorité se trouve notablement accrue par l'arrivée dans nos rangs de la puissante flotte italienne. Est-ce le moment que les Autrichiens choisiront pour sortir? Ce n'est pas croyable.

Les comparaisons entre les forces respectives des marines autrichienne et italienne n'offriraient d'intérêt que si les Alliés devaient s'écarter et faire cercle pour laisser combattre ces deux flottes. Cela n'entre pas dans les possibilités modernes. Nos marins ne sont pas moins impatientes que ceux de l'Italie d'essayer leurs facultés de combat. Notre rôle d'alliés ne s'accommoderait pas d'ailleurs de ce que nous laissons la marine italienne supporter plus de charges que la nôtre. Ainsi rien, semble-t-il, ne sera changé dans l'immobilité méditerranéenne, du moins d'ici quelque temps.

D'importantes disponibilités résultent du nouvel équilibre des forces navales. Il y a plusieurs manières de les employer dont une seule surprendrait : ce serait celle qui consisterait à n'en rien faire. Les opérations de blocus se trouvent maintenant bien simplifiées en Méditerranée; les effectifs à maintenir en réserve pour le cas d'une sortie de l'escadre autrichienne peuvent être largement réduits. Ainsi des escadres deviennent disponibles, soit pour apporter leur concours aux opérations des Dardanelles, soit, si l'on hésite à y risquer des navires de bonne valeur militaire, pour renforcer les escadres alliées opérant dans le nord où il est possible que de nouvelles perspectives s'ouvrent à bref délai. De toutes façons un changement de distribution dans nos forces navales est susceptible de produire une situation nouvelle, mais il est impossible de prévoir, pour l'instant, dans quel sens elle pourra être orientée. La puissance militaire utile d'un organisme est en proportion de sa faculté de combinaison. A cet égard il est incontestable que le concours de l'Italie accroît beaucoup celle des Alliés et, quel que soit le sens dans lequel s'oriente cette faculté accrue de combinaisons, il est hors de doute qu'elle peut influencer de façon importante sur le résultat final.

On peut envisager le sort de l'escadre autrichienne comme analogue à celui que subit jadis l'escadre de Port-Arthur. Quand les opérations sur le rivage de l'Adriatique auront atteint un certain développement, cette escadre sera condamnée ou à chercher une fin honorable dans un combat sans issue ou à périr misérablement dans son terrier investi. Il ne convient pas d'anticiper sur les événements, mais il est cependant permis d'observer que, pour la première fois, l'objectif de destruction d'une des deux flottes ennemies se présente aux Alliés sous un aspect concret et réalisable.

Les bases de la côte italienne sur la côte adriatique, Venise en particulier, conviendront bien aux forces légères chargées de la surveillance immédiate de Pola. Il est probable que la flotte autrichienne se réfugierait tout entière à Cattaro. Les sous-marins français et italiens, bien que d'un rayon d'action modéré, pourront s'y menacer de Tarente et d'Ancône. Notons que le forement d'un port défendu est très malaisé aux sous-marins, et que, jusqu'ici, l'entreprise n'a pas été réussie. Les sous-marins allemands, dont on doit reconnaître la hardiesse et l'entraînement, ne l'ont même pas tentée. Il serait donc prématuré d'espérer un résultat de l'action de sous-marins du seul fait du rapprochement des bases de surveillance.

L'investissement de Cattaro par terre et par mer entre davantage dans le domaine des probabilités. Nous ne pouvons pas perdre de vue que les opérations tentées par la flotte française en août et septembre derniers n'ont consisté qu'en un essai de coup de main. Une opération méthodique requerrait des forces de terre très importantes et un siège analogue à celui de Port-Arthur. La base de débarquement est prête : c'est Antivari.

Nous ne sommes pas dans le secret des états-majors. Bornons-nous à éprouver la satisfaction qu'ils aient à leur disposition les moyens de choisir entre plusieurs entreprises décisives.

A. Larisson.

ERASMIC
Shaving Stick
15, Rue du Temple PARIS.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

A LA CHAMBRE

L'insaisissabilité
des petits salaires

C'est une très importante et très intéressante question que celle de l'insaisissabilité des petits salaires, qui a fait hier, à la Chambre, l'objet de la discussion.

Il s'agissait de se prononcer définitivement sur une proposition de loi — déjà votée par l'Assemblée et adoptée avec certaines modifications par le Sénat — relative à la saisie-arrêt sur les salaires et petits traitements des ouvriers et employés.

Ainsi que l'a exposé le rapporteur, M. *Emile Bender*, cette proposition concerne à la fois ceux en faveur de qui la saisie-arrêt est effective, ceux contre qui elle est faite et ceux entre les mains de qui elle est opérée. Elle a pour but de porter remède à un mal souvent dénoncé : la cherté des frais occasionnés par l'ancienne procédure.

Hostile à l'insaisissabilité absolue des salaires et des petits traitements, qui n'est pas sans inconvénient même pour celui au profit de qui elle serait décrétée et dont elle aurait pour résultat de ruiner le crédit chez les petits commerçants auxquels il a recours aux époques de chômage, la commission du travail, supprimant toute distinction entre l'ouvrier et l'employé, proposait de maintenir la saisie du dixième jusqu'à 3.000 francs, d'autoriser la saisie du cinquième de 3.000 à 5.000 et d'observer, au delà de 5.000, les règles du droit commun.

Quant à la cession des salaires, qui a donné lieu à de nombreux abus, ne profitant d'ordinaire qu'au créancier le plus habile au détriment de tous les autres, la commission en demandait la suppression au-dessous de 3.000 francs.

Enfin, préoccupée surtout de réduire le plus possible les frais, elle généralisait l'emploi de la lettre recommandée au lieu des exploits d'huissier, parfaitement inutiles en l'occurrence, n'autorisant l'ouverture d'un procès que lorsque tous les moyens de conciliation auraient été épuisés et, même alors, fixant un tarif des plus réduits.

C'est sur ces bases que s'est engagée la discussion : le moins de frais et le moins d'hommes d'affaires possible ; c'est, en effet, le seul moyen d'assurer aux travailleurs leur salaire et la sécurité du lendemain.

M. *Lefebvre du Puy*, estimant que s'il est bon de protéger l'ouvrier il ne faut pourtant pas aller jusqu'à en faire un incapable, a présenté un contre-projet qu'il a longuement défendu, mais dans le détail duquel nous n'entrerons pas puisqu'il l'a finalement retiré, sur les très nettes déclarations de la garde des Sceaux, qui, avec son autorité habituelle, a pris part au débat pour demander à la Chambre d'adopter sans modification le projet de la commission en repoussant le contre-projet de M. *Lefebvre du Puy* et en écartant également un amendement de M. *Laurent*, député de la Nièvre, qui aurait voulu faire déclarer insaisissables les salaires qui ne dépassent pas 1.500 francs, sous prétexte que cette somme représente « le minimum d'existence ».

Nous sommes, a conclu M. *Briand*, dans la nécessité d'aboutir très vite, et pour cela il faut nous inspirer d'un esprit de transaction entre les deux assemblées. M. *Laurent* voudrait que les petits salaires de 1.500 fr. fussent complètement insaisissables. Il y aurait beaucoup à dire là-dessus ; un grand nombre d'ouvriers sont hostiles à l'insaisissabilité absolue des petits salaires, car elle porterait une atteinte terrible à l'ouvrier, chez les petits fournisseurs. Même, si cette objection n'était pas très forte, il serait bon de ne pas entrer dans cette voie pour éviter de nouvelles discussions devant le Sénat.

Le contre-projet ne réaliserait pas davantage l'effort de transaction nécessaire entre les deux Assemblées, et nous risquerions de faire attendre de longs mois aux intéressés les améliorations que cette loi leur apporte. Il n'y a, d'ailleurs, pas grande différence entre le contre-projet et le projet, mais le premier présente le grand inconvénient de remettre à pied d'œuvre toute la loi.

Après une interminable discussion, à laquelle ont pris part MM. *Paul Beauregard*, *Ribeyre*, de *Monzie*, *Arthur Groussier*, *Honnorat*, etc., l'ensemble du projet de loi tel que le rapportait la commission a été finalement adopté à mains levées.

Au début de la séance, la Chambre avait validé la nomination des membres de la commission chargée d'examiner le projet de loi sur la réparation des dommages causés par la guerre, et voté sans débat le projet de loi accordant aux veuves et, à défaut, aux orphelins des fonctionnaires rétribués sur les budgets généraux, locaux et spéciaux des colonies, qui sont décédés sous les drapeaux, la moitié du traitement pendant la durée de la guerre. — **ANDRÉ DORIA.**

Ballin est gravement malade

LONDRES. — On mande de Copenhague au *Daily Mail* que M. *Albert Ballin*, directeur général de la Hamburg-Amerika Linie, ami personnel de l'empereur d'Allemagne, a été transporté la semaine dernière dans une clinique, pour maladie nerveuse, à Francfort-sur-le-Main. On assure que son état est grave.

Le torpillage du "Nebraskan" Nouvelles parlementaires

WASHINGTON. — La nouvelle du torpillage du *Nebraskan* causa une grande sensation dans les milieux américains officiels.

Le président Wilson a demandé que toutes les informations reçues à ce sujet lui soient immédiatement communiquées et il a exprimé l'espoir que ce ne fût pas un acte prémédité d'un sous-marin allemand. Le président a ordonné en outre au département d'Etat de demander par câblogramme à MM. *Page* et *Gérard*, ambassadeurs des Etats-Unis à Londres et à Berlin, de fournir des rapports complets sur ce nouvel incident. On assure que si le torpillage du vapeur américain est confirmé, le gouvernement agira rapidement et vigoureusement auprès de l'Allemagne.

On assure, dans les milieux maritimes, que le *Nebraskan* était chargé par le ministère de la Marine de prendre à son bord, le 4 juin prochain, une cargaison de charbon à Norfolk (Virginie) et de la transporter à San-Diego pour approvisionner la flotte américaine qui se trouve sur la côte occidentale du Mexique.

Désaven allemand

LONDRES. — De New-York aux *Daily News* : « On croit ici que l'Allemagne désavouera le torpillage du *Nebraskan*. »

Protestation du gouvernement norvégien

COPENHAGUE. — Le gouvernement norvégien a chargé son représentant à Berlin de faire des représentations auprès du gouvernement allemand au sujet du torpillage du *Minerva*. (*Information*.)

Les milieux financiers américains
sont disposés à soutenir les Alliés

LONDRES, 27 mai. — De New-York au *Daily Telegraph* :

La majorité des banquiers croit que les Etats-Unis soutiendront financièrement les Alliés, jusqu'à concurrence de un milliard de dollars, si cela est nécessaire.

« Nous nous rendons compte, m'a déclaré une personnalité financière, que les Alliés se battent pour nous et doivent, coûte que coûte, être victorieux. »

Escarmouches au Caucase

PÉTROGRAD (*Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase*). — Le 24 mai, dans la région du littoral, on ne signale que la fusillade habituelle.

Dans la région du défilé de Karaderbent, nos troupes ont repoussé une tentative des Turcs pour passer à l'offensive.

Pendant le combat, deux cents hommes d'un régiment de cosaques ont chargé les Turcs et ont sabré deux compagnies.

Nos troupes ont occupé Miandouab. Aucun changement dans les autres régions.

Les masques des assassins

LONDRES, 27 mai. — On mande de Copenhague au *Daily Telegraph* :

« Un chirurgien danois, dont la science est grandement réputée, a réussi à découvrir ce dont les soldats allemands se servent pour se protéger contre les gaz asphyxiants qu'ils emploient dans le combat. »

« Le chirurgien, assisté d'un chimiste, a mis cet antidote à l'épreuve, et il déclare avoir parfaitement réussi. Il paraît que les Allemands se servent d'un masque en étoupe. Ils sont munis d'une fiole contenant un liquide composé de 10 0/0 d'hyposulfite de soude et d'une solution saturée de bicarbonate de soude ou de 1 0/0 d'eau de chaux. »

« Avant de mettre le masque, les Allemands le trempent dans ce liquide ; pour remédier à la difficulté de la respiration, ils se servent d'un milligramme d'atropine en injections sous-cutanées et de gaz oxygène. »

Conférences

— Aujourd'hui vendredi, à 5 heures, M. l'abbé *Coubé* donnera, à la salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, une conférence sur : *Barbarie et cruauté allemandes*.

— LA LIGUE DES ALLIÉS. Dimanche prochain 30 mai, sous la présidence de Mme la comtesse de Castelbajac, chez la marquise de La Houssaye, réunion de la Ligue des Alliés. Conférence de M. *Emile Gautier* : *L'Avenir de l'Entente cordiale*.

— CONFÉRENCES DU Foyer (24, rue Vaneau). Aujourd'hui, à 5 heures, *Le Liban sous le joug turc*, par M. *Khairallah* ; *Civilisation française et Oppression turque*, par M. l'abbé *Ch. Lagier*, sous-directeur de l'Œuvre des Ecoles d'Orient. Lundi 31 mai, *Megale Idea (la Grande Idée hellène)*, par M. *Victor Gérard*, Président ; M. *Alfred Croiset*, de l'Institut.

— A L'INSTITUT CATHOLIQUE (19, rue d'Assas) Lundi 31 mai, à 5 h. 1/4, M. l'abbé de La Valette-Monbrun : *L'Évolution religieuse de Maine de Biran*. Mardi 1^{er} juin, à 4 heures, M. l'abbé *Rousselot* : *de l'Origine du langage* ; à 5 h. 1/4, M. le chanoine *Pisani* : *Mgr de Quelen et Louis-Philippe*.

— Dimanche 30 mai, sous la présidence de M. *Steg*, sénateur, ancien ministre, aura lieu à la Sorbonne une conférence par M. *Henri Robert*, bâtonnier de l'Ordre des Avocats, sur *Nos prisonniers en Allemagne*. Les personnes désireuses d'y assister peuvent encore se procurer des cartes au siège social de la société « Pour nos Sœurs », 30, avenue de la Grande-Armée.

La réparation des dommages causés par la guerre. La commission des dommages de guerre s'est réunie aussitôt après sa constitution. Elle a nommé comme président M. *Klotz* par 25 voix contre 14 à M. *Noulens* ; MM. *René Renoult*, *Joseph Thierry*, *Brunet* et *Noulens* ont été désignés comme vice-présidents ; MM. *Lebey*, *Bouysson*, *Lafont*, *Tailandier*, *Beniveau* et *Merlin* comme secrétaires.

M. *Klotz*, en prenant possession du fauteuil, a exprimé sa gratitude à la commission et a interprété la désignation dont il a été l'objet comme un hommage rendu aux malheureuses populations éprouvées et comme une manifestation de confiance envers un homme qui, ayant été ministre des Finances, aura su concilier les grands intérêts du pays.

La proposition de loi Dalbiez

La commission de l'armée a examiné tous les amendements déposés à la proposition *Dalbiez* sur une meilleure utilisation des forces mobilisées ou mobilisables.

En ce qui concerne les auxiliaires, la commission s'est arrêtée à un amendement proposé par M. *Dalbiez* qui aura pour résultat de soumettre à la nouvelle visite prévue ceux des auxiliaires qui, jusqu'ici, ont pu s'y soustraire. Cette disposition donne satisfaction à un amendement proposé par M. *Colliard*.

La réquisition des navires

La commission de la marine marchande a entendu le ministre de la Marine sur la question de la réquisition des navires, à la demande du ministre des Travaux publics. Elle a désigné un certain nombre de ses membres pour prendre part à l'enquête relativement aux aménagements des ports maritimes.

Elle a entendu la lecture d'une communication de M. de *Monzie* relative à l'acquisition de navires à l'étranger. M. *Caenat* a donné connaissance à la commission d'un rapport d'études relatif à l'influence de la guerre sur le mouvement commercial du port de Marseille.

La haute paye de guerre

M. *Durafour*, député de la Loire, a déposé la proposition de loi suivante :

ARTICLE UNIQUE. — A compter du 1^{er} juin 1915 et pendant la durée des hostilités, tous les hommes mobilisés comme soldats recevront une solde journalière et exceptionnelle augmentée de 50 centimes. La solde des caporaux, caporaux-fourriers et sergents, sera majorée de la même prime à partir de la même date.

Le premier Conseil
du nouveau Cabinet britannique

LONDRES, 27 mai. — Le nouveau cabinet de coalition s'est réuni pour la première fois, ce matin, à Downing-Street.

M. *Arthur Henderson*, leader du parti travailliste, est arrivé au même moment que MM. *Bonar Law*, *Austen Chamberlain* et *Walter Long*, membres du parti unioniste, qui ont salué cordialement leur collègue travailliste s'avançant vers lui la main tendue.

Le Premier, M. *Asquith*, présidait cette réunion historique de ministres appartenant à tous les partis politiques ; il a souhaité la bienvenue aux nouveaux membres et aussitôt l'assemblée s'est mise au travail.

On croit que d'importantes mesures, en vue des meilleurs moyens de poursuivre la guerre, résulteront de cette première réunion.

Le communiqué belge

L'artillerie ennemie s'est montrée active et a bombardé nos postes avancés et le village d'Oostkerd.

Nos batteries ont répondu avec succès, notamment vers Schoere, où leur tir a provoqué un incendie et de violentes explosions.

Morts au champ d'honneur

Le colonel *Pein*, tombé glorieusement à Carency. Il fut un des collaborateurs les plus actifs du général *Gouraud* au Maroc. En attendant sa nomination officielle au grade de général, ce vaillant officier avait été chargé de commander une brigade, et c'est en la dirigeant qu'il fut frappé au moment où celle-ci avançait victorieusement sur les tranchées ennemies.

Les sergents : *Marcel-Julien Natu*, du ... d'infanterie, tué en Argonne le 5 avril, à l'âge de trente-cinq ans. Il était décoré de la Croix de Guerre ; *Jacques Pellier*, de l'infanterie, docteur en droit, avoué au tribunal civil de Beauvais, tué aux Eparges le 15 avril. Il était le gendre de l'intendant militaire *Frédault* et le beau-frère de M. *Houpeurt*, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

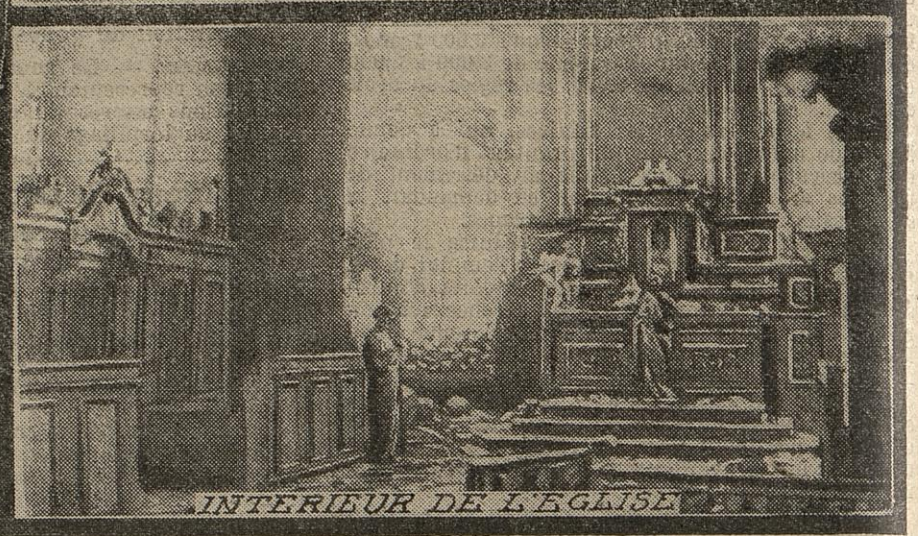
Edouard de Namuroy, tombé le 8 novembre au combat de Saint-Hubert, en Argonne.

Obligations de la Défense Nationale

Tous ceux qui consacrent leurs capitaux et leurs épargnes à l'œuvre sacrée de la défense tiendront à saluer par de nouvelles souscriptions l'entrée de la grande sœur latine dans la lutte de la civilisation contre la barbarie. Jamais la confiance ne fut plus grande, car, tandis que les armées alliées progressent au Nord, voici que de nouveaux bataillons s'élancent au Midi contre une des nations de proie qui déchainèrent la guerre : il faut que cette confiance se traduise par un nouvel accroissement des ressources du Trésor. L'heure est venue de tendre tous nos efforts vers la victoire définitive ; ceux-là surtout qui, n'ayant pas subi les tristesses et les ruines de l'invasion, ont le devoir de libérer au plus tôt les régions envahies, voudront que le nombre des obligations souscrites par eux dans un magnifique élan atteste leur résolution de donner à la France tout ce qu'elle demande pour le triomphe de la justice.

Les Obligations du Trésor, qui auront droit à un coupon de 2 fr. 50 dès le 16 août, sont émises jusqu'au 31 mai à 95 fr. 46.

L'ESPOIR AU MILIEU DES RUINES



Il sera douloureux à consulter plus tard l'album où seront rassemblées les vues de nos chers villages d'Alsace qui, avant d'être évacués par les Allemands, ont subi les pires déprédations. En voici un; il en est beaucoup d'autres. Mais, dans les ruines, restent ceux qui entendirent de l'ouest venir le pas alerte de nos fils et, malgré l'effondrement des toits, malgré la mort des clochers, une ardeur de renaissance prochaine frémit parmi ces pierres où s'accoude, souriant, l'espoir d'Alsace.

TRIBUNAUX

Pour rentrer en possession de sa bicyclette. — Employé comme cycliste, le jeune Sarret de Vaur, âgé de seize ans à peine, se rendit coupable d'un léger larcin au préjudice de l'adjutant Sibille.

Après plaidoirie de Mlle Hyvrand, le jeune inculpé a été acquitté comme ayant agi sans discernement.

Evviva l'Italia! — Mario Azzato, sujet italien, frappé d'un arrêté d'expulsion, passa il y a quelques années la frontière belge. A la déclaration de guerre, Azzato revint en France pour s'engager à la légion italienne, ce corps qui, sous les ordres de son chef, Peppino Garibaldi, s'illustra dans l'Argonne. Lorsque la légion fut licenciée par le ministre de la Guerre, Azzato demanda à passer à la légion étrangère; mais, entre temps, il fut arrêté, et, hier, il comparait devant la huitième chambre pour infraction à un arrêté d'interdiction de séjour. Azzato fut naturellement acquitté, avec félicitations. Il va pouvoir, dans son pays, continuer à lutter contre les barbares.

Barouin-Boumdine à Paris. — Barouin-Boumdine, un solide gaillard au teint bronzé, portant fièrement l'uniforme du 2^e régiment de tirailleurs, comparait hier devant le troisième conseil de guerre, pour violences et voies de faits. Écoutez son aventure.

Grièvement blessé à la bataille de la Marne, d'un coup de sabre de cavalerie et d'une balle, Barouin-Boumdine fut évacué à Paris, au Val-de-Grâce. Le 27 mars dernier, son état s'étant quelque peu amélioré, le brave turco, le bras en écharpe, sortit. Il alla, dans le quartier de la Bastille, où la population ouvrière lui fit fête, l'entraînant devant de nombreux comptoirs. Conséquence: en quelques heures, Barouin-Boumdine fut complètement ivre. Avant de rentrer à l'hôpital, il

échoua dans un dernier défilé où, en raison de son état, on refusa de le servir. Cela ne fit point l'affaire du blessé, qui protesta véhémentement. Un agent intervint, le prit par le bras pour le faire sortir, et ce n'est pas sans avoir reçu quelques horions qu'il y parvint.

Après plaidoirie de M^e Amiot, le brave tirailleur a été acquitté.

La guerre aérienne

Nouvelle tentative de Zeppelin en Angleterre

Aperçu vers 11 heures, mercredi soir, au-dessus de Southend et environ à 60 kilomètres de Londres, à l'embouchure de la Tamise, un Zeppelin qui a jeté des bombes incendiaires qui ont tué une femme et blessé une autre femme ainsi qu'une petite fille. Pris en chasse par les avions anglais, le dirigeable fila dans la direction de l'est.

Ils ont la frousse

Un télégramme de Berlin à l'agence Wolff recommande au public d'être très réservé dans l'envoi de cartes postales reproduisant des panoramas de villes allemandes, ces cartes servant à guider les aéroplanes ennemis.

Taubes sur Belfort et Amiens

Les taubes continuent mais sans succès leurs incursions, quasi journalières, au-dessus de Belfort. L'un d'eux a été mis en fuite hier matin, à 6 heures, par la canonnade des forts avant qu'il ait pu lancer des bombes.

Plusieurs taubes ont tenté avant-hier de bombarder Amiens et les environs. Ceux qui ont apparu sur le chef-lieu de la Somme en ont été chassés par le service de protection. Une dizaine de bombes ont été jetées sur Villers-Bretonneux, Vaux-sous-Corbie, Montdidier.

Bombardement d'un aérodrome allemand

Nos avions ont jeté cinquante obus de 90 sur l'aérodrome de la Brayelle, près de Douai. Les hangars et les appareils qui se trouvaient sur le terrain ont été atteints.

CREME SIMON
Unique pour la toilette
des Dames

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

La cérémonie du « Souvenir Français ». — Le président de la République s'est fait représenter à la cérémonie du « Souvenir Français », qui a eu lieu hier matin, à Notre-Dame, par le capitaine de frégate Portier, de sa maison militaire.

Le retour du tsar. — PÉTROGRAD, 27 mai. — L'empereur est rentré ce matin, à 9 heures, à Tsarskoïé-Selo, revenant du front. Il a été reçu à la gare par le tsarevitch et sa suite.

Mission parlementaire à Cherbourg. — (Dép. partic.) — MM. les députés Armez, membre de la commission de l'armée, et Defosse, membre de la commission d'hygiène, viennent d'arriver en mission à Cherbourg. Ils sont désignés pour visiter les casernes de la 10^e région affectés aux recrues de la classe 1916.

M. Bureau à Saint-Nazaire. — M. Bureau, sous-secrétaire d'État à la marine marchande, est parti hier matin, à 9 heures, en automobile, pour Saint-Nazaire, accompagné de MM. Goineau, Bazin, Cablat, Lesteron, Guist'hau et Hyerard.

Grave accident. — (Dép. partic.) — Un terrible accident s'est produit en gare de Rang-du-Fliers. Un soldat anglais, descendu d'un train et voulant remonter en wagon, alors que le convoi se remettait en marche, tomba sur la voie. Une roue lui broya le bras droit et lui coupa l'oreille. Transporté à l'hôpital de Berck, son état est considéré comme désespéré.

Les ressuscités. — SENLIS (Dép. partic.) — Le 19 avril dernier, la mairie de Nogent-sur-Oise était avisée officiellement que le soldat Jaquier (Adrien-Ernie), conducteur d'omnibus à Nogent, avait été tué au combat des Eparges, le 18 mars dernier. Or, celui-ci vient d'écrire qu'il est prisonnier au camp de Giessen (Allemagne).

Manifestation italo-belge à Cherbourg. — (Dép. partic.) — Les régiments de nos garnisons belges à Cherbourg ont voulu prouver leur enthousiasme à l'occasion de l'intervention de l'Italie. Le colonel commandant le centre d'Octeville a fait prendre les armes à tout le régiment qui, drapeau et musique en tête, a parcouru ce matin les principales rues de Cherbourg et s'est ensuite rendu devant la demeure du consul d'Italie, où on a joué l'hymne national italien.

Un banquier véreux. — Sur commission rogatoire de M. Guichardon, juge d'instruction, M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires à Paris, a procédé à l'arrestation d'un banquier nommé Auguste Delague, ayant ses bureaux 11, rue de Provence. A cette adresse, une perquisition a été faite dans la soirée.

Drame inexplicable. — En face du 31 du faubourg Saint-Martin, à Paris, M. Grimaud, trente-trois ans, artiste, a été atteint dans la région du cœur par une balle tirée par un inconnu. La victime est décédée à l'hôpital Saint-Louis. On recherche le coupable.

L'Acide Urique cause de l'Artério-Sclérose

L'artério-sclérose tue 300.000 personnes par an en France. Beaucoup de personnes ont de l'artério-sclérose sans s'en douter.

Le Dr Jacquet, au congrès de Genève, a décrit une forme souvent méconnue.

Les troubles se manifestent dans le changement de caractère. Le malade devient irritable ; il est incapable de fournir un travail soutenu. Sa productivité intellectuelle baisse. La mémoire se perd, spécialement la mémoire des noms et des nombres. Ces troubles se compliquent de céphalalgies et de vertiges. Ces vertiges sont d'ordinaire spontanés, ou bien ils apparaissent à la suite d'un changement brusque de position, au sortir du lit. Souvent les malades se plaignent de scintillements ou de bourdonnements d'oreilles. Cette affection est susceptible d'amélioration, mais, d'ordinaire, elle reste stationnaire pendant des années, et la mort intervient à la suite d'une apoplexie cérébrale, d'une sclérose des coronaires, ou de telle autre affection intercurrente.

On peut éviter à coup sûr l'artério-sclérose, car on connaît aujourd'hui la cause de ce singulier phénomène de calcification spontanée, qui transforme l'enveloppe élastique et souple des vaisseaux sanguins en une espèce de membrane cornée, dure et friable comme un tuyau de pipe, paralysant *ipso facto* la circulation, et entraînant les pires complications, depuis l'insuffisance fonctionnelle du cœur ou des reins jusqu'à l'hémorragie cérébrale, en passant par l'essoufflement, la migraine, les palpitations, l'angine de poitrine, etc.

Un professeur de Faculté a prouvé, par des expériences curieuses, l'influence de l'acide urique. Il a injecté de l'acide urique dans le système circulatoire et a provoqué l'artério-sclérose. La preuve est bien établie : l'artério-sclérose est le terme ultime de l'altération progressive des tuniques vasculaires sous l'action continue d'un sang vicié par l'acide urique et les purines.

Le maître Lancereaux est, à ce propos, d'une netteté péremptoire :

« Si l'on a soin, dit-il, de rechercher les antécédents pathologiques des artério-scléreux et de leur ascendants, l'on ne tardera pas à reconnaître que les uns et les autres appartiennent à la grande famille des arthritiques. » (Académie de Médecine.) L'éminent professeur conseille d'ailleurs l'Urodonal dans son traité.

S'il est établi que l'artério-sclérose procède, comme le rhumatisme, d'un excès d'acide urique, la cause est entendue, car on sait les vertus de l'Urodonal, cet incomparable dissolvant de l'acide urique, trente-sept fois plus actif que la lithine, ce merveilleux éliminateur des purines et des toxines. (Communic. Acad. des Sciences.)

Le docteur Frenkel dans un mémoire remarquable en apporte la preuve clinique :

« Il convient de souligner l'importance des résultats excellents obtenus dans l'artério-sclérose par un simple traitement de désintoxication, en provoquant d'une façon répétée des saignées uriques par l'Urodonal. C'est là un fait des plus intéressants, en ce sens que cette thérapeutique est absolument sans danger et ne rencontre aucune contre-indication — fait à noter chez des malades dont les reins fonctionnent insuffisamment. » (Gazette médicale de Paris.)

Évitez donc l'artério-sclérose en prenant souvent de l'Urodonal qui ne peut que vous être utile. Refusez toutes les imitations.

Dr DAURIAN.

N.B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). Le flacon, franco, 6 fr. 50; les 3 flacons (cure intégrale), franco, 18 francs. Pays neutres : 7 et 20 fr.

“Academia”

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Renseignements concernant les adhérentes. — La réunion sportive de dimanche prochain aura lieu dans la matinée, de 9 h. 1/2 à 11 heures, au terrain du Club Français, porte Brancion (Paris-Vanves). Elle est ouverte à toutes les adhérentes d'« Academia » (inutile de s'inscrire à l'avance), mais elle n'empêchera pas les cours d'éducation physique des gymnases Kumlten, Chazelles et du manège Petit d'avoir lieu. Mme Gouraud-Morris, avec l'aide du professeur Montillier et de Mme Montillier, dirigera la réunion, qui comportera, comme nous l'avons dit : 20 minutes de culture physique, 30 minutes de sports athlétiques (courses, lancer, sauts) et 30 minutes de jeux de ballon et autres. D'autres professeurs d'« Academia » nous prêteront leur concours.

Dimanche prochain également, au lycée Lamartine, 121, faubourg Poissonnière, séance de démonstration de la méthode du mouvement complet ; explication par M. G. Demény, auteur de la méthode, directeur du cours supérieur d'éducation physique de l'Université. Mme Roubinowitch, directrice du lycée, présidera la séance, à laquelle peuvent assister toutes les adhérentes d'« Academia ».

Rappelons que « Academia » est une œuvre de vulgarisation sportive pour la femme et l'enfant. Prix de la cotisation pour 1915 : 8 francs. Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

La Bourse de Paris DU 27 MAI 1915

Un peu plus actif que la veille, le marché a témoigné aujourd'hui encore des meilleures dispositions. Nos rentes ont été parmi les plus favorisées, le 3 0/0 perpétuel s'inscrivant en reprise à 72,47, le 3 0/0 amortissable à 78 et le 3 1/2 0/0 à 91.

Dans le groupe des fonds étrangers, on note également une reprise intéressante du Turc Unifié à 65 et de l'Extérieure Espagnole à 86.

De leur côté, les établissements de crédit s'inscrivent en bonne fermeté, la Banque de France à 4.580, le Crédit Lyonnais à 1.050 et la Banque de Paris à 850.

En banque, nouveaux progrès de la Toulou à 1.240 ; Bakou reste à 1.515.

Fermeté de la de Beers à 313.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. l'ambassadeur d'Italie adresse, par l'entremise de la presse, ses plus vifs remerciements à tous ceux qui, pour manifester leur sympathie envers l'Italie, ont déposé leurs cartes à l'ambassade, regrettant que leur grand nombre ne lui permette pas de remercier chacun individuellement comme il aurait désiré.

INFORMATIONS

Donna Bice Tittoni, femme de l'ambassadeur d'Italie à Paris, informe la colonie italienne que l'hospice italien de Noisy-le-Grand, dont elle a le patronage, accueillera les filles des mobilisés italiens orphelins de mère. Les demandes doivent être adressées à l'ambassade d'Italie.

M. Raoul Sandras, l'industriel parisien bien connu, chef de bataillon au 47^e régiment territorial d'infanterie, a été fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, le 19 mai.

Il est père du maréchal des logis Fernand Sandras, du 8^e hussards, sur le front, et du jeune Raimond Sandras, sergent au 27^e d'infanterie, blessé pour la seconde fois et cité à l'ordre de l'armée.

NECROLOGIE

Un service pour le repos de l'âme du sous-lieutenant Marcel Chassaing-Goyon, fils de l'ancien président du Conseil municipal, tombé glorieusement à Carency, le 12 mai, et mort des suites de ses blessures le 17, sera célébré le mercredi 2 juin, à 10 h. 30, en l'église Saint-Philippe du Roule.

Mme Le Brun de Blon, née Céline Leseaudey de Mancville, dont nous avons annoncé le décès dans notre numéro du 22 mai, laisse, en dehors des enfants et petits-enfants que nous avons énumérés, un fils, M. Gontran Le Brun de Blon, et une fille, Mme Guillet, née Blanche Le Brun de Blon.

Le mardi 1^{er} juin, à midi, en l'église Saint-Augustin, sera célébré le service funéraire traditionnel pour l'anniversaire de la mort du prince impérial.

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant de réserve Raymond Donckèle, du 66^e bataillon de chasseurs à pied, tombé glorieusement au cours d'une reconnaissance qu'il effectuait de nuit dans les lignes ennemies.

Blessé une première fois, il avait été, pour sa belle conduite, fait chevalier de la Légion d'honneur et promu lieutenant. Il avait vingt-deux ans.

Il était fils du membre de la Chambre de commerce de Paris. Bien qu'incomplètement guéri, il avait tenu à rejoindre son bataillon.

Un service sera célébré pour sa mémoire le mercredi 2 juin, à 10 h. 30 très précises, en l'église Notre-Dame des Victoires. Il ne sera pas envoyé d'invitation.

Du comte de Prin, décédé au château de Faljoie (Viègne). Il laisse deux fils : le comte Robert de Prin, marié à Mlle de Verrières, et le vicomte de Prin, actuellement aux armées, marié à Mlle de Beaupuy de Génis.

De Mlle Sabine d'Amonville, décédée à l'âge de dix ans. Elle était la fille du colonel et de la vicomtesse d'Amonville, née Chérissey. Trois frères de la défunte sont au front.

De M. Elie Delachanal, ingénieur en chef honoraire de la Chambre de commerce du Havre, qui a succombé à Brunoy (Seine-et-Oise), où il avait pris sa retraite, à l'âge de soixante-deux ans.

De M. Julien Baudrier, décédé à Lyon dans sa cinquante-cinquième année. Ce savant bibliographe était président de la Société des Bibliophiles lyonnais et membre de l'Académie de Lyon.

De M. Emile-Ch. Collin, ingénieur, décédé à Paris à l'âge de soixante et onze ans.

De M. Antoine Aulanier, juge doyen au tribunal civil de Fougères, décédé à l'âge de soixante-deux ans.

Du peintre suisse Max Buri, décédé dans sa quarante-septième année.

De M. Hippolyte Vassal, décédé à l'âge de quatre-vingts ans, ancien adjoint au maire de Marseille; il était le père du préfet d'Oran.

THÉÂTRES

Saint-Saëns en Amérique. — Le commissariat français de l'exposition de San-Francisco a fait savoir au ministère du Commerce que M. Saint-Saëns est arrivé en excellente santé. Il donnera lundi 31 mai, dans le palais de la France, une conférence sur « l'Exécution de la musique » et dirigera, le 12 juin, le premier de ses concerts. Il a assisté au concert français donné par le Boston Symphony Orchestra, comprenant sa *Symphonie en ut*. La salle entière, contenant plus de 3.500 personnes, a fait une ovation enthousiaste au maître et au Français.

A l'Opéra. — M. Rouché a décidé de donner à l'Opéra, dès sa réouverture, une grande fête en l'honneur de Gabriele d'Annunzio, en attendant la représentation de l'ouvrage que le poète national de l'Italie a promis d'écrire pour notre première scène lyrique.

M. Jacques Rouché a annoncé sa résolution au poète par le télégramme suivant :

« Gabriele d'Annunzio, Rome. — Sitôt que la justice reconquise assurera la renaissance de nos arts, je veux convier à l'Opéra les poètes, afin qu'ils célèbrent en vous l'inspirateur du plus noble héroïsme et le bienfaiteur de deux patries. »

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, soirée à 8 h. 1/4. Nouveau programme qui, par son excellente composition, ne le cède en rien aux précédents. Le grand film artistique, le Roman de la midinette; la Prise de Carency, cinématographiée sur le front nord avec l'assentiment de l'autorité militaire; l'Ambition de madame Cabassoul, comédie sentimentale; Léonce papa. La phonoscène Gaumont-Paillassse. Vestis la giubba. Attraction. Merveilleuses vues en couleurs naturelles : Venise, Verrerie de Venise; actualités. Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

AU CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — Si jamais établissement s'ouvrit à propos et fut bien servi par l'actualité, c'est le Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. Son adresse ? Boulevard des Italiens, 24. Sa décoration ? Pompéienne, due à un Florentin très artiste, M. Jacopozi. Son principal film ? Un chef-d'œuvre de la Ciné de Rome. Aussi la salle ne désemplit-elle point. Le programme de cette semaine comprend, en dehors de *Lotelle*, qui n'est autre chose que *la Femme nue*, d'Henry Bataille (changement de titre prescrit par l'autorité), les actualités du front, les combats d'Arras et la prise de Carency (journées des 10, 11 et 12 mai); *la Maison de Vespion*, drame sensationnel, etc. Représentation permanente de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE (à côté des Variétés). — Les actualités de la guerre intéresseront beaucoup, car elles comprennent cette semaine des vues prises dans les Vosges au milieu de nos artilleurs, et celles prises à Carency, où eurent lieu les fameux combats qui nous livrèrent Péperon de Lorette. Au programme : *le Traquenard*, grande scène policière très captivante; *la Nouvelle Aurore*, scène dramatique; *Rigadin à la goutte*, *Dressage des chiens de police*, *Voyage à Palerme*, *l'Industrie au Tonkin*, etc. Trois heures de spectacle toujours varié et attachant, dans la plus jolie salle, avec la plus belle projection.

LA PRISE DE CARENCY A TIVOLI-CINEMA

Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine (du 28 mai au 3 juin) un programme de toute beauté comprenant en outre des actualités sensationnelles prises sur le front telles que : *les Combats autour d'Arras*, *la Prise de Carency* (journées des 10, 11 et 12 mai); *le Traquenard*, grand drame policier ;

L'Ambition de madame Cabassoul, de la série des grands films artistiques; *Rigadin à la goutte* (Prince), comique; *le Repentir du bandit*, drame américain; *Tivoli-Journal*, donnant toutes les actualités, etc. Grand orchestre symphonique. — Rappelons que Tivoli-Cinéma, 11, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Location : téléphone Nord 26-44.

VENDREDI 28 MAI

La soirée

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 30, *le Mariage de mademoiselle Beulemans*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 15, *Bébé, les Yeux fermés*, avec la Blanca.

Galté-Lyrique. — Relâche.

Folies-Marigny. — La Revue.

Grand-Guignol. — A 21 h., *Adèle, le Baiser dans la nuit, Délit de chasse*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., *Enthoven, Revue*.

Palais-Royal. — Relâche.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche. Demain, à 20 h. 15, *la Petite Fonctionnaire* (A. Brasseur).

Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Louise*.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, matinée; à 20 heures, soirée, avec le programme ci-dessus.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique. GAUMONT-PALACE, avec le programme ci-dessus.

A l'Université des Annales

La conférence que Jean Richepin fit mercredi, à l'Université des Annales, sur « l'Humour britannique » restera comme la plus parfaite, la plus spirituelle étude que l'on ait consacrée à l'esprit d'outre-Manche. Cette séance, dont le succès fut des plus vifs, se termina par *Tipperary*, que Mlle O'Brien, accompagnée par Mlle Nivard, chanta avec une verve charmante. On se réjouira d'apprendre que Jean Richepin, sur les instances de ses admirateurs, donnera vendredi 4 juin, à 2 h. 30, une conférence sur notre sœur latine, l'Italie. Il y fera entendre sa magnifique « Ode aux Latins ». Toutes ces conférences seront publiées dans le *Journal de l'Université des Annales*.

LES DISTRACTIONS SUR LE FRONT

Une des plus appréciées par nos braves est la réception de nos envois hebdomadaires d'Excelsior dont nous avons pu organiser un service régulier grâce à la collaboration de nos abonnés.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont **infailliblement supprimées** par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

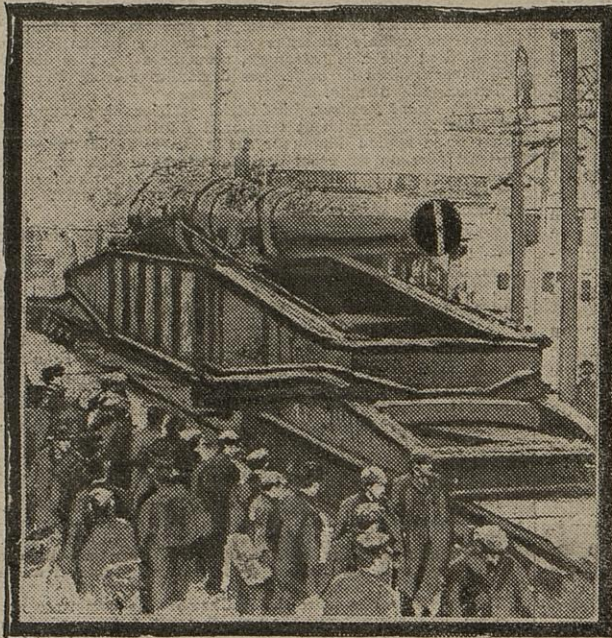
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Jeumontard.

Nos Echos Illustrés



LE LANCE-FUSEES

Nous avons, nous aussi, et portant très haut et très loin, des lance-fusées qui nous permettent de reconnaître pendant la nuit les positions ennemies et... d'agir en conséquence.



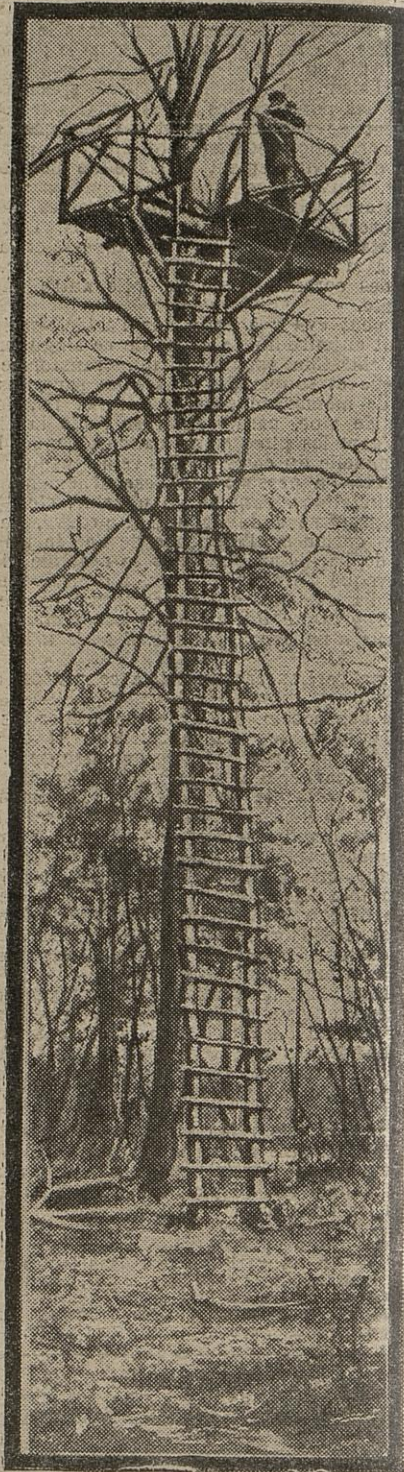
LE GEANT DE PANAMA

Ce canon a été dirigé de l'arsenal de Watertown (Etat de Massachusetts) vers l'entrée du canal de Panama dont il assure la défense, parmi d'autres pièces. Il pèse 284.800 livres, et le wagon spécial qui le transporta, monté sur 32 roues, atteint le poids de 192.420 livres.



LA TRANCHEE AUX SACS DE SABLE

Dans une région marécageuse, les Autrichiens, impuissants à creuser des tranchées, en ont fabriqué « en relief », grâce à un double matelas de sacs remplis de sable.



LE BELVEDERE

Ce poste d'observation, visé par l'ennemi, n'a jamais été atteint. Il domine à très grande distance l'un de nos champs d'opérations.



Il part.

DE BULOW OU LE SEDUCTEUR ECONDUIT

Il arrive.

Il reçoit.

A la gare !

(Rob. Duhamel)